

« A quel âge les sacrements ? »

Thème central
de *L'Essentiel*, votre magazine paroissial
Juin 2017

*Articles rédigés par les
rédactions régionales*

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.

« A quel âge les sacrements ? »



A quel âge peut-on recevoir tel ou tel sacrement? Poser la question en terme d'âge est déjà une façon de verrouiller la réponse. Car si notre carte d'identité indique l'âge de nos artères, c'est la profondeur de notre foi et la valeur de nos actes qui indiquent notre maturité chrétienne. Et c'est plutôt de cet âge-ci dont il s'agit quand on parle de limite inférieure de réception des sacrements.

Eclairage

« Il s'agit aussi d'arrêter de considérer le sacrement de confirmation comme un certificat de fin de catéchisme mais bien plutôt comme le début d'une vie chrétienne adulte, avec les devoirs que cela suppose. »

« Il ne s'agit pas d'avoir le maximum de bonnes réponses à une série de questions dogmatiques, mais bien de répondre personnellement à UNE SEULE question: suis-je prêt? »

« Est-ce que je comprends, au moins un peu, non pas les concepts compliqués qui tentent d'expliquer la présence réelle dans l'hostie mais bien QUI se trouve dans cet apparent morceau de pain? »

« Pour l'évêque de Sion, Mgr Jean-Marie Lovey, la confirmation ne doit pas être vue comme l'attestation d'une foi chrétienne adulte, mais bien comme le cadeau que Dieu fait à la personne qui confirme son baptême pour l'aider à cheminer et à devenir, à terme, un chrétien adulte. »

« La catéchèse d'un enfant commence bien avant sa naissance, lors de la préparation au mariage de ses parents. »

« Au fond, ce serait faire bien peu de cas de cette grâce que de ne pas croire qu'elle va elle-même être un guide pour éclairer quelqu'un au sujet des mystères de la foi, et que leur totale compréhension préalable ne précède donc pas nécessairement la réception de cette force venue de Dieu. »

Par Vincent Lafargue

A quel âge les sacrements?



A quel âge peut-on recevoir tel ou tel sacrement ? Poser la question en terme d'âge est déjà une façon de verrouiller la réponse. Car si notre carte d'identité indique l'âge de nos artères, c'est la profondeur de notre foi et la valeur de nos actes qui indiquent notre maturité chrétienne. Et c'est plutôt de cet âge-ci dont il s'agit quand on parle de limite inférieure de réception des sacrements.

PAR VINCENT LAFARGUE

PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

Si la question de l'âge de réception est bien fixée canoniquement pour les sacrements de l'engagement (ordre dès 25 ans et mariage dès l'âge autorisé pour le mariage civil dans le pays en question), ainsi que pour les sacrements de guérison (onction des malades dès la naissance en cas de danger, réconciliation dès l'âge dit « de raison » à 7 ans), il n'en va pas de même pour les trois sacrements, liés, dits de « l'initiation chrétienne » : baptême, eucharistie, confirmation.

Le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg ainsi que le diocèse de Sion ont engagé tous deux une grande réflexion sur le sujet. Les deux visent les mêmes buts : amener le catéchumène (la personne qui demande l'initiation chrétienne) à rencontrer véritablement le Christ à travers une catéchèse intergénérationnelle d'engendrement et de cheminement. Par voie de conséquence, il s'agit aussi d'arrêter de considérer le sacrement de confirmation comme un certificat de fin

de catéchisme mais bien plutôt comme le début d'une vie chrétienne adulte, avec les devoirs que cela suppose.

Le chemin concret sera pourtant très différent selon que l'on se trouvera en Valais ou ailleurs en Suisse romande dans les années à venir.

LGF: êtes-vous prêts ?

Pour le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, la responsable de la catéchèse qu'est Fabienne Gapany repousse d'emblée toute question relative à un âge plancher. «Est-ce que la personne est prête?» dit-elle. Voilà la vraie question. Cela suppose une tout autre vision de la catéchèse que les vieux manuels de grand-papa en forme de questions-réponses. Il ne s'agit pas d'avoir le maximum de bonnes réponses à une série de questions dogmatiques, mais bien de répondre personnellement à UNE SEULE question: suis-je prêt? Ai-je envie de recevoir l'initiation chrétienne? Et si j'ai été baptisé dans ma petite enfance, suis-je prêt à communier à la table du Seigneur? Est-ce que je comprends, au moins un peu, non pas les concepts compliqués qui tentent d'expliquer la présence réelle dans l'hostie mais bien QUI se trouve dans cet apparent morceau de pain? Suis-je prêt à la rencontre avec le Christ, en somme?

Bien plus que la messe

Pour la confirmation, même approche: suis-je prêt à vivre de ma foi chrétienne, à appliquer les préceptes de la lettre de Jacques qui rappelle que la foi sans les actes est morte? Suis-je prêt, non pas à venir à la messe tous les dimanches tout en recommençant à médire de mon prochain dès ma sortie sur le parvis, mais bien à appliquer les commandements aussi en dehors de la messe dominicale, dans ma vie de tous les jours? Suis-je prêt à témoigner du Christ par toute ma vie?



Confirmation par Mgr Alain de Raemy.

Dès lors, parler d'âge nous emmène déjà dans la mauvaise direction. Il s'agit de parler de maturité. Chacune, chacun pourra alors décider de vivre le cheminement qui le mènera à confirmer son baptême, et les parcours de catéchèse seront aussi variés que les catéchumènes du moment. C'est un vrai défi, relève Fabienne Gapany, notamment pour nos catéchistes qui n'ont plus un seul programme, une seule méthode que l'on pourrait appliquer à tout le monde, mais qui vont devoir apprendre à écouter, à accoucher la foi présente en chaque catéchumène.

Sion : la confirmation comme cadeau pour la route

Pour l'évêque de Sion, Mgr Jean-Marie Lovey, la confirmation ne doit pas être vue comme l'attestation d'une foi chrétienne adulte, mais bien comme le cadeau que Dieu fait à la personne qui confirme son baptême pour l'aider à cheminer et à devenir, à terme, un chrétien adulte. En ce sens, ce sacrement devrait être offert au plus grand nombre, sans dépendre d'un grand parcours de « vérification » des connaissances.

Aussi le diocèse de Sion proposera-t-il, à partir de la rentrée scolaire de cet automne, le sacrement de la confirmation dès l'âge de 11 ans. Mais ce sacrement sera suivi d'un parcours proposé jusqu'à la majorité et fait d'activités intergénérationnelles au cours desquelles les jeunes auront l'occasion de grandir dans leur foi.

Le tout pourra être ponctué par une profession de foi solennelle, devant la communauté, en fin d'adolescence, une fois le jeune prêt à rendre compte de l'espérance qui l'habite et de l'agir chrétien qui parsème ses journées.

Rencontres intergénérationnelles saisonnières

Mgr Lovey, dans les nouvelles orientations catéchétiques qu'il a promulguées tout récemment, insiste sur la transmission. La catéchèse d'un enfant commence bien avant sa naissance, lors de la préparation au mariage de ses parents.



Un baptême par immersion célébré à l'église de Chermignon d'en Haut par le chanoine Jean-Pascal Genoud.



Mgr Lovey à l'écoute d'une jeune qui reçoit le sacrement du « premier pardon ».

A l'aide de quatre rencontres intergénérationnelles paroissiales par année, le diocèse de Sion espère que les fidèles prendront conscience que la catéchèse est l'affaire de tous, parents, grands-parents, parrains, marraines, et pas seulement une matière encore peu ou prou abordée à l'école en Valais.

Changer de paradigme

Les deux diocèses romands nous invitent donc à un réel changement de paradigme: ce n'est plus l'âge des artères qui est détermi-

nant, mais bien celui de l'esprit. Et quand bien même, ce n'est pas parce que je ne connais pas forcément le dogme de la transsubstantiation sur le bout des doigts que je n'ai pas droit au cadeau de la grâce de Dieu. Au fond, ce serait faire bien peu de cas de cette grâce que de ne pas croire qu'elle va elle-même être un guide pour éclairer quelqu'un au sujet des mystères de la foi, et que leur totale compréhension préalable ne précède donc pas nécessairement la réception de cette force venue de Dieu.

Une méga-confirmation diocésaine

Suivant le modèle de plusieurs diocèses français, Mgr Jean-Marie Lovey a décidé d'une grande confirmation diocésaine à la Pentecôte 2018, histoire de permettre à celles et ceux qui seraient en parcours vers la confirmation tout en ayant dépassé l'âge de 11 ans de pouvoir vivre ce sacrement. Ce sont plus de 3000 confirmands qui sont attendus au CERM de Martigny l'an prochain pour un événement qui les marquera au moins autant que la petite croix d'huile que leur front recevra ce jour-là.

Ce qu'en dit la Bible: Le baptême à tout âge (Actes 16, 25-40)



« Dès le début du christianisme, dès les premières conversions au sein de l'Église primitive, c'est à tout âge que le baptême a été accueilli, y compris donc par les nouveau-nés, afin de souligner le cadeau de l'Esprit fait gracieusement par le Père. »

« Pour le Seigneur, le Royaume appartient aux tout-petits et à ceux qui leur ressemblent (cf. Marc 10,14) »

« La redécouverte progressive du catéchuménat des adultes et des enfants en âge de scolarité, depuis le concile Vatican II, nous montre par ailleurs que ce qui compte d'abord, c'est la démarche même de la demande des sacrements.

Par l'abbé François-Xavier Amherdt

Le baptême à tout âge (Actes 16, 25-40)

**PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER**

Lorsque le geôlier chargé de surveiller Paul et son compagnon de captivité Silas constate que le Seigneur a miraculeusement délivré ses prisonniers mais que ceux-ci ne se sont pas enfuis, il renonce à se suicider. Il demande alors aux hommes de Dieu ce qu'il doit faire « pour être sauvé » comme eux. Il se voit gratifié d'une catéchèse privée, lui et toute sa maisonnée. Il adhère à la foi, la traduit en actes immédiatement en soignant les deux disciples. Puis, dit le texte des Actes, il reçoit le baptême, « lui et tous les siens » (16, 33).

Dès le début du christianisme, dès les premières conversions au sein de l'Eglise primitive, c'est à tout âge que le baptême a été accueilli, y compris donc par les nouveau-nés, afin de souligner le cadeau de l'Esprit fait gracieusement par le Père.

Ainsi donc, contrairement à ce que prétendent parfois certaines communautés chrétiennes, notamment évangéliques, le Nouveau Testament ne réserve pas le don du baptême aux adultes. Pour le Seigneur, le Royaume appartient aux tout-petits et à ceux qui leur ressemblent (cf. Marc 10, 14). Comment dès lors l'Eglise pourrait-elle priver les bambins, que le Christ se plaît à bénir en leur imposant les mains (cf. Marc 10, 16), de ce signe du salut ?

Comme pour les proches du gardien de prison, dans les Actes des apôtres, c'est portés par la foi d'adultes, parents, parrains et marraines, grands-parents, famille et communauté, que les nourrissons sont associés à la grâce baptismale. La redécouverte progressive du catéchuménat des adultes et des enfants en âge de scolarité, depuis le concile Vatican II, nous montre par ailleurs que ce qui compte d'abord, c'est la démarche même de la demande des sacrements. L'âge est second, la question vient après : avec notre Dieu, c'est toujours « le moment favorable » (2 Corinthiens 6, 2).



Baptême par l'abbé Luc Raemy à l'église de Payerne.

Théo: Une foi adulte à 40 ans?



« Mûr, justement, ne devient-on jamais adulte dans le domaine de la foi? E. Erikson, psychologue du comportement (1902-1994), a établi huit stades de la croissance humaine, de la naissance à la mort. Et ce n'est, selon lui, qu'au sixième stade que l'on parvient à une certaine maturité, notamment de sa foi! Intéressant. »

« Cette sixième étape commence vers 18 ans. Auparavant, le "maturant" a répondu aux questions: qui suis-je et où vais-je? (12-18 ans), suis-je capable ou pas? (6-11 ans), suis-je bon

Par Thierry Schelling

Une foi adulte à 40 ans?

THÉO

PAR THIERRY SCHELLING

PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Y a-t-il un stade de sa vie de croyant-e où l'on peut se dire adulte dans la foi, comme l'on dirait d'un actif qu'il est professionnel de son métier parce qu'expérimenté? A fréquenter la variété quasi infinie d'une paroisse populaire et active, le curé que je suis en douterait parfois devant les questions posées: «A quelle heure est la messe de minuit (sic)?», ou «Pourquoi y a pas de messe ce matin (Vendredi saint), les prêtres ne sont jamais dispo quand il le faut!... et j'en passe des vertes et des pas mûres.

Mûr, justement, ne devient-on jamais adulte dans le domaine de la foi? E. Erikson, psychologue du comportement (1902-1994), a établi huit stades de la croissance humaine, de la naissance à la mort. Et ce n'est, selon lui, qu'au sixième stade que l'on parvient

à une certaine maturité, notamment de sa foi! Intéressant. Quel est-il? Celui qui, après les étapes d'apprentissage de l'espoir, de la volonté, de la conviction, de la compétence et de la fidélité, se caractérise comme étant... celle de l'amour, où se résout la question de l'intimité à vivre seule ou en duo. Cette sixième étape commence vers 18 ans. Auparavant, le «maturant» a répondu aux questions: qui suis-je et où vais-je? (12-18 ans), suis-je capable ou pas? (6-11 ans), suis-je bon ou mauvais? (3-6 ans), suis-je compétent seul ou dépendant des autres? (18 mois-3 ans) et, le premier stade (0-18 mois): puis-je faire confiance à la vie ou pas? Tout un programme...

Donc, on ne serait adulte dans sa foi que vers la quarantaine, et surtout après avoir répondu personnellement aux questions susmentionnées! Ce n'est donc pas en fonction d'une tranche d'âge, mais en mesure de ses réponses que sa croissance est avancée... ou pas. Et ce, indépendamment de son âge effectif!

Grâce à Erikson, on peut dès lors se demander si la première des communions ou la confirmation pourraient être proposées, préparées et vécues en fonction de son stade de croissance plutôt que d'un scolaire enchaînement détaché de sa maturation...



Confirmation par Mgr Morerod.

Une journée avec... Gaëtan Steiner



« Après s'être replongés dans le déroulement de la catéchèse du jour, Gaëtan et sa collègue prennent un court temps de prière. Puis ils partent rejoindre un groupe sur son lieu de vie, ou de travail pour ceux qui sont en atelier. »

« Gaëtan m'explique que l'appropriation d'un texte biblique par des personnes en situation de handicap est difficile. "Pour faire le lien entre l'expérimentation et le message, il faut décliner la Parole de Dieu selon les cinq sens." »

« L'accueil, le rite pénitentiel et la lecture de l'Évangile sont particulièrement soignés. La célébration est très vivante. Les personnes tapent des mains aux sons de la musique. Si une personne a envie de prendre la parole, elle s'exprime. Il n'y a pas de barrières, chacun vient avec tout ce qu'il est. Malgré tout, la messe est recueillie et priante. »

Propos recueillis par Véronique Benz

Gaëtan Steiner

Comme tous les mardis, Gaëtan Steiner se rend aujourd'hui à La Castalie à Monthey, un centre médico-éducatif pour enfants et adultes présentant une déficience intellectuelle ou un polyhandicap. Avec lui, nous partons à la découverte de la pastorale spécialisée auprès des personnes en situation de handicap.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE BENZ

PHOTOS: LDD



Il est environ 8h30, Gaëtan arrive à La Castalie. Il se rend à la chapelle de l'institution, qui est le lieu de rassemblement de l'équipe d'animation spirituelle. Elle comprend quatre personnes à temps partiel, plus Gaëtan. Les membres de l'équipe travaillent en général seuls, mais cette année, deux personnes sont en formation et évoluent donc en binôme. Après s'être replongés dans le déroulement de la catéchèse du jour, Gaëtan et sa collègue prennent un court temps de prière. Puis ils partent rejoindre un groupe sur son lieu de vie, ou de travail pour ceux qui sont en atelier.

Dans la salle, six personnes polyhandicapées sont attablées, certaines sont en fauteuil roulant. Gaëtan et sa collègue prennent le temps d'accueillir chaque personne et de se mettre à l'écoute de ce qu'elles vivent au quotidien. Les personnes en situation de handicap ne s'expriment pas toujours clairement, mais les éducateurs et les soignants qui les accompagnent sont là pour aider à la communication et transmettre les informations.

Gaëtan invite les participants à faire un beau signe de croix, puis le groupe entonne un chant. Le

deuxième temps de la rencontre se vit autour de la Parole de Dieu. Cette année, le thème choisi par l'équipe d'animation spirituelle est le chemin. Gaëtan est arrivé dans la salle avec un sac à dos. Il en sort un chemin qui est déposé sur la table, puis une Bible. Les deux animateurs racontent un texte biblique. Pour aider les participants à le comprendre, ils utilisent de petits personnages bibliques. Ils ont aussi parfois recours à des images ou des objets symboliques.

A la fin de la narration, Gaëtan sort de son sac de montagne une bougie, il la dépose sur le chemin et l'allume. « Dieu est présent au milieu de nous. Il vient nous visiter », relève l'animateur. Puis il reprend le texte biblique et essaie de faire des liens entre l'Écriture et la vie des personnes. Gaëtan m'explique que l'appropriation d'un texte biblique par des personnes en situation de handicap est difficile. « Pour faire le lien entre l'expérimentation et le message, il faut décliner la Parole de Dieu selon les cinq sens. » Les animateurs doivent être inventifs et créatifs pour trouver le moyen par lequel les participants pourront expérimenter la Parole de Dieu avec leur corps. Aujourd'hui, ils utilisent de

— Biographie

Gaëtan Steiner vit à Vétroz. Marié, il est papa de deux petites filles, son épouse attend leur 3e enfant. Animateur pastoral dans le diocèse de Sion, il a terminé sa formation à l'Institut romand de formation aux ministères (IFM) en 2013. Il travaille à 50% pour la pastorale des jeunes et à 50% pour la pastorale auprès des personnes en situation de handicap.



Gaëtan Steiner avec l'équipe d'animation spirituelle de La Castalie à Monthey.

la pâte à modeler. La rencontre se termine par un moment de prière. Les animateurs prennent la bougie en main et vont vers chaque personne pour un temps de prière personnelle avec elle. Tout ce temps se vit dans un grand respect et dans le silence. Le temps des « au revoir » est aussi important que celui de l'accueil.

La messe tous les 15 jours

Il est 11h15 lorsque les animateurs se retrouvent à la chapelle. Gaëtan m'explique la suite du programme de la journée. « Nous voyons les groupes chaque quinzaine. Tous les 15 jours, nous avons une messe l'après-midi qui reprend le texte biblique qui a été étudié par les groupes. »

A 14h, après la pause repas, les animateurs spirituels sont de retour à la chapelle de La Castalie. Ils s'affairent aux aspects liturgiques et logistiques de la célébration. Il est près de 15h, lorsque Gaëtan accueille un petit groupe de bénévoles. « Les bénévoles sont là pour nous aider à encadrer les personnes en situation de handicap. Ils vont chercher les personnes

qui désirent participer à la messe dans leur groupe de vie, soit dans leur atelier de travail. » Ainsi débute à travers toute l'institution un cortège de chaises roulantes qui converge vers la chapelle. « C'est vraiment le royaume de Dieu », s'exclame Gaëtan. A 15h30, la célébration commence. Le prêtre célèbre la messe de manière adaptée aux participants. L'accueil, le rite pénitentiel et la lecture de l'Évangile sont particulièrement soignés. La célébration est très vivante. Les personnes tapent des mains aux sons de la musique. Si une personne a envie de prendre la parole, elle s'exprime. Il n'y a pas de barrières, chacun vient avec tout ce qu'il est. Malgré tout, la messe est recueillie et priante.

A la fin de la célébration, l'équipe d'animation spirituelle et les bénévoles reconduisent les personnes dans leur groupe de vie ou dans leur atelier. Puis ils s'activent au rangement. Il est 17h, assis dans la chapelle, les membres de l'équipe d'animation spirituelle font un rapide débriefing de la célébration avant de se dire au revoir.

L'équipe de la pastorale spécialisée accompagne les personnes en situation de handicap dans tout ce qui fait leur vie. « Lorsqu'il y a des personnes qui décèdent, nous prenons également en charge les célébrations. Si la célébration a lieu en paroisse, nous célébrons à La Castalie une messe du souvenir. Cette année, nous avons eu la chance de préparer six enfants de La Castalie à la première communion. Ils l'ont vécue le 30 avril lors d'une magnifique célébration. »



L'équipe présente parfois des personnages bibliques.

Le point de vue historique: La première communion au fil des siècles



Actuellement, l'Eucharistie est donnée aux enfants ayant une connaissance suffisante de ce mystère et ayant reçu une préparation soignée, soit vers 8 ou 9 ans, en fonction du parcours catéchétique.



En 1910 le pape Pie X rappelle qu'il ne faut pas attendre la fin de l'adolescence pour donner la première communion, mais qu'il faut le faire dès que l'enfant est capable de responsabilité personnelle, soit dès 7 ans. Cet âge est également favorable pour la confirmation, sacrement qui, dans la tradition ecclésiale, constitue la deuxième étape de l'initiation chrétienne.


En Occident, **durant le Moyen Age**, du fait de la multiplication des célébrations pascales – lesquelles ne pouvaient plus être présidées par l'évêque – la confirmation fut remise à plus tard, quand l'évêque passait dans les paroisses. L'âge n'avait aucune importance. Quant à la première communion, le IV^e concile du Latran (1215) ne la rendit obligatoire qu'à l'«âge de discrétion», expression qui sera interprétée diversement: à 7 ans, à 12 ans voire plus tard.



Dans l'Antiquité, baptême, confirmation et première communion forment un tout et sont conférés, durant la vigile pascale, en même temps aux adultes et aux enfants, quel que soit leur âge.

PAR OLIVIER RODUIT
INFOGRAPHIE : RÉGINE BINDÉ

La première communion au fil des siècles



Actuellement, l'Eucharistie est donnée aux enfants ayant une connaissance suffisante de ce mystère et ayant reçu une préparation soignée, soit vers 8 ou 9 ans, en fonction du parcours catéchétique.



En 1910 le pape Pie X rappelle qu'il ne faut pas attendre la fin de l'adolescence pour donner la première communion, mais qu'il faut le faire dès que l'enfant est capable de responsabilité personnelle, soit dès 7 ans. Cet âge est également favorable pour la confirmation, sacrement qui, dans la tradition ecclésiastique, constitue la deuxième étape de l'initiation chrétienne.

En Occident, **durant le Moyen Âge**, du fait de la multiplication des célébrations pascales – lesquelles ne pouvaient plus être présidées par l'évêque – la confirmation fut remise à plus tard, quand l'évêque passait dans les paroisses. L'âge n'avait aucune importance. Quant à la première communion, le IV^e concile du Latran (1215) ne la rendit obligatoire qu'à l'«âge de discrétion», expression qui sera interprétée diversement: à 7 ans, à 12 ans voire plus tard.



Dans l'Antiquité, baptême, confirmation et première communion forment un tout et sont conférés, durant la vigile pascale, en même temps aux adultes et aux enfants, quel que soit leur âge.

Compléments à l'éclairage



Saint-Augustin

A quel âge les sacrements?

Unités pastorales du Grand-Fribourg



« Nombre d'enfants, après avoir reçu le baptême en âge de scolarité, m'ont dit: "Maintenant je suis comme mes camarades." C'est un cadeau que nous offrons aux enfants; qu'en feront-ils après, c'est à leur choix. »

« J'ai eu des enfants qui, à 6 ans, avaient un tel désir de recevoir Jésus Eucharistie que je trouvais injuste de les faire attendre. »

« Dans tout ceci, ce dont je suis certain c'est que, si mes parents ne m'avaient pas montré l'exemple d'une vie de foi profonde et active chaque dimanche, j'aurais peut-être été comme beaucoup d'enfants à me poser la question de "c'est quoi ce machin rond?", et j'aurais dit merci au lieu d'Amen (qui signifie je crois). »

Par l'abbé Roberto Pelizzari

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Une heure avec...
 04 Le coin des jeunes
 05 Fête-Dieu
 06-10 UP Notre-Dame
- I-VIII Cahier romand**
- 11-17 UP Saint-Joseph
 18 Décanat
 19 Horaire des célébrations
 20 UP pratique

A quel âge
les sacrements?

TEXTE ET PHOTO

PAR L'ABBÉ ROBERTO PELLIZZARI

Vaste question, et les réponses sont multiples selon les circonstances. Pour le baptême, comme nous le suggère le Code de droit canon (CDC), il est important que les enfants le reçoivent durant la première année après leur naissance. L'argument «l'enfant le recevra lorsqu'il pourra choisir» n'est pas logique, car pour les Pampers, les langues, etc., les parents vont bien choisir pour lui, donc pourquoi pas pour sa foi. Nombre d'enfants, après avoir reçu le baptême en âge de scolarité, m'ont dit: «Maintenant je suis comme mes camarades.» C'est un cadeau que nous offrons aux enfants; qu'en feront-ils après, c'est à leur choix.

Pour la confirmation et la communion, le CDC dit: à l'âge de raison. Selon les psychologues, il se situe entre 6 et 8 ans. J'ai eu des enfants qui, à 6 ans, avaient un tel désir de recevoir Jésus Eucharistie que je trouvais injuste de les faire attendre. Par conséquent, pour le sacrement du pardon et la première communion il faut voir la vie de foi de la famille. Lorsque je vois le nombre d'enfants venir le jour de la première communion et que le dimanche suivant il n'y en a plus qu'un ou deux, je me pose de vraies questions sur notre transmission de la foi. Comment faire prendre conscience aux parents et aux enfants que cette heure pour Dieu est importante durant le week-end?

Dans tout ceci, ce dont je suis certain c'est que, si mes parents ne m'avaient pas montré l'exemple d'une vie de foi profonde et active chaque dimanche, j'aurais peut-être été comme beaucoup d'enfants à me poser la question de «c'est quoi ce machin rond?», et j'aurais dit merci au lieu d'Amen (qui signifie je crois).

**Editeur**

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale

Dominique-A. Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-A. Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36

E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Véronique Benz, Pérolles 38, 1700 Fribourg

E-mail: veronique.benz@cath-fr.ch

Equipe de rédaction

Véronique Benz – Emmanuel Rey

Dominique Rimaz – Paul Salles

Fanny Sulmoni – Thérèse Yang

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture

Festival des familles à la paroisse Saint-Paul.

Photo: Christoph von Siebenthal

POMPES FUNÈBRES MURITH
 1916 Pérolles 27 Fribourg
 www.pompesfunebresmurith.ch
En toute confiance
 026 322 41 43
 Prévoyance obsèques
 Chapelle funéraire de Chantemerle

COSSA
 Cotting Sanitaire SA
 Sanitaires - Chauffage
 Transformation - Rénovations
 026 465 25 55
 Rte de Chamblieux 34
 1763 Granges-Paccot
 info@cossa-cotting.ch
 www.cossa-cotting.ch

FRIOBA
 Une idée de cadeau fribourgeois et original
 Cornelia Rudaz
 Hameau de Cormanon 3
 1752 Villars s/Glâne
 026 402 72 17
 www.frioba.ch

Le désir du baptême n'est pas lié à l'âge

Unités pastorales du Grand-Fribourg



« Chaque enfant a été appelé nommément par le vicaire épiscopal qui préside la célébration. C'est ainsi que l'enfant annonce d'une manière officielle son accord pour entrer dans la famille des chrétiens; pour ces jeunes, l'appel de l'Eglise exprime l'appel de Dieu. »

« Toute la communauté porte ces catéchumènes dans la prière afin qu'ils soient capables de choisir le bien et de s'engager à la suite du Christ: c'est pourquoi chaque enfant est oint de l'huile des catéchumènes. »

« La dernière étape est le sacrement du baptême, par lequel se fonde notre foi: nous sommes configurés au Christ et incorporés à l'Eglise. »

Par Elisabeth Beaud

Le désir du baptême n'est pas lié à l'âge

UP Notre-Dame



L'appel décisif et le scrutin à Saint-Paul en mars.

PAR ELISABETH BEAUD
PHOTOS: DR

« Préparer un enfant au baptême est une aventure ! Se former soi-même est nécessaire, mais la grâce de l'Esprit Saint agit de manière visible. Le catéchumène apparaît comme un reflet de l'amour de Dieu et transmet à son entourage et à celui qui l'accompagne un témoignage de foi. Bref, je résumerais le catéchuménat comme une école d'humilité pour l'accompagnateur. »

Marie-Victoire
(accompagnatrice d'Amedeo)

Le sacrement du baptême n'est pas réservé aux petits enfants, il est possible de le recevoir à tout âge : il suffit d'en faire la demande. L'enfant en âge de scolarité ou l'adulte vivra une année de cheminement, le « catéchuménat ». Ce parcours se vit principalement dans l'unité pastorale mais également en lien avec le Service cantonal du catéchuménat.

Dans notre unité pastorale, nous avons accompagné six enfants âgés de 7 à 11 ans. Ils ont achevé leur cheminement d'une année à Pâques. Avant leur baptême, ils ont vécu une étape importante : l'appel décisif et le scrutin. Cette célébration est considérée comme charnière dans la préparation baptismale. A cette occasion, le Service cantonal du catéchuménat a invité tous les enfants catéchumènes du canton à vivre ensemble cette étape en l'église Saint-Paul.

Chaque enfant a été appelé nommément par le vicaire épiscopal qui préside la célébration. C'est ainsi que l'enfant annonce d'une manière officielle son accord pour entrer dans la famille des chrétiens ; pour ces jeunes, l'appel de l'Eglise exprime l'appel de Dieu. Ils sont soutenus dans leur démarche par l'assemblée formée de leurs parents, de leurs parrains et marraines, des animateurs du parcours catéchuménal et de toute l'Eglise. Toute la communauté porte ces catéchumènes dans la prière afin qu'ils soient capables de choisir le bien et

de s'engager à la suite du Christ : c'est pourquoi chaque enfant est oint de l'huile des catéchumènes.

La dernière étape est le sacrement du baptême, sur lequel se fonde notre foi : nous sommes configurés au Christ et incorporés à l'Eglise. Le baptême est proposé généralement lors de la veillée pascale : les nouveaux baptisés sont appelés les « illuminés » et Pâques est aussi la fête de la lumière, dans laquelle nous passons de la mort à la Résurrection du Christ. Si le baptême ne peut pas avoir lieu à ce moment-là, il peut être célébré durant le temps de Pâques.

« Pourquoi j'ai souhaité être baptisé ? C'est difficile à expliquer mais un soir, après un entraînement de foot, j'ai senti quelque chose de différent en moi. Lorsque je suis rentré à la maison, j'ai dit à mes parents que je souhaitais être baptisé. Durant ma préparation, j'ai découvert que Jésus est le Fils de Dieu, qu'il fait partie de la Sainte Trinité, Dieu (Père), Jésus (Fils) et le Saint-Esprit. Jésus a été crucifié mais il est ressuscité à Pâques. Je demande le baptême pour mieux apprendre l'histoire de Jésus, de Dieu et de la Bible. »
Amedeo (11 ans)



Le baptême d'une catéchumène durant le temps de Pâques.

Un tapis roulant vers la première communion?

UP Les rives de l'Aire



« Nous prêtres et catéchistes, ressentons une certaine "insatisfaction" en constatant que la plupart des premiers communiantes ne reviennent pas les dimanches suivants. »

« Dans le passionnant *Manuel de survie pour les paroisses*, le prêtre canadien James Malon explique qu'il n'est plus satisfaisant aujourd'hui de mettre les enfants sur une sorte de "tapis roulant". (...) Il constate qu'au lieu d'offrir deux années de formation intensive puis plus rien, du moins pour certains, il serait préférable qu'il y ait une formation courte mais régulière. Il propose que tous les membres de la famille, y compris les frères et sœurs, soient en mouvement dans la préparation d'un sacrement. »

Par Pascal Desthieux, vicaire épiscopal

Un tapis roulant vers la première communion ?



PAR L'ABBÉ PASCAL DESTHIEUX, VICAIRE ÉPISCOPAL

Au cours de ce mois de mai, nous avons eu la joie de célébrer la première communion des enfants de 6P. J'aime beaucoup cette fête paroissiale : les enfants sont si heureux de recevoir le Corps du Christ. Et nous avons eu le temps de bien les préparer au cours de la retraite.

Cependant nous, prêtres et catéchistes, ressentons une certaine « insatisfaction » en constatant que la plupart des premiers communiantes ne reviennent pas les dimanches suivants. Dans ma paroisse Saint-Joseph, c'est particulièrement flagrant : la majorité des parents que nous rencontrons pour préparer le premier pardon et la première communion ne fréquentent pas notre paroisse. En fait, ils nous demandent une belle fête, un « rite de passage » pour leur enfant, et sont prêts à les amener au catéchisme pour cela, mais leur engagement s'arrête là.

Dans le passionnant *Manuel de*

survie pour les paroisses, le prêtre canadien James Malon explique qu'il n'est plus satisfaisant aujourd'hui de mettre les enfants sur une sorte de « tapis roulant » : s'ils sont en 5P, ils montent sur ce tapis qui les conduira automatiquement au premier pardon puis à la première communion, qu'ils soient prêts ou non. Il constate qu'au lieu d'offrir deux années de formation intensive puis plus rien, du moins pour certains, il serait préférable qu'il y ait une formation courte mais régulière. Il propose que tous les membres de la famille, y compris les frères et sœurs, soient en mouvement dans la préparation d'un sacrement. Trois fois par année, sa paroisse organise un temps fort de huit rencontres, les dimanches, avec une dizaine de familles. Plusieurs paroisses genevoises proposent des temps forts familiaux le samedi ou le dimanche ; cela me semble aller dans le bon sens.

Age des sacrements: une question qui interpelle

Secteur Vallée d'Illeiez

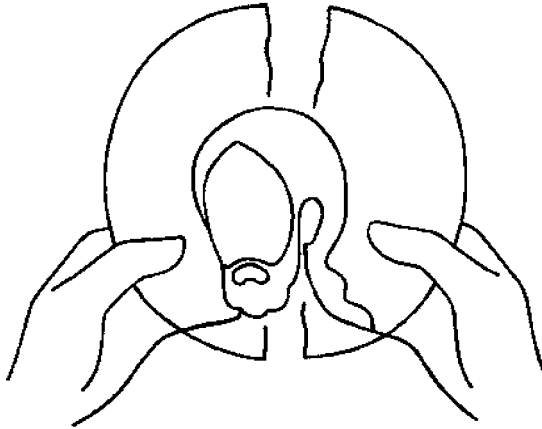


« Car, à quoi sert-il à l'enfant d'être baptisés si la vie de grâce qui anime désormais son âme n'est pas soutenue ou nourrie par une éducation chrétienne et catéchétique? Il ne suffit pas non plus de communier pour que la grâce sacramentelle qui y est attachée soit appliquée dans l'âme du communiant. Il s'agit surtout de bien communier. Il s'agit de communier avec de bonnes dispositions (avec foi, avec amour, avec pureté de conscience, avec gratitude). »

« Jésus n'a pas promis le Ciel à celui qui est simplement baptisé ou confirmé. Il a promis le Ciel, à celui qui croirait en Lui, qui se mettrait à son école, et qui le "suivrait" sur la voie étroite tracée par l'Évangile ! »

Par l'abbé Jean-Michel Moix

Age des sacrements: une question qui interpelle



PAR L'ABBÉ JEAN-MICHEL MOIX
DESSIN: J.-F. KIEFFER / MILLES
IMAGES D'ÉVANGILE

A quel âge convient-il que les enfants soient baptisés, fassent leur première communion, ou reçoivent la confirmation ?

C'est une question qui interpelle régulièrement les évêques ou les curés. La question est d'autant plus brûlante, ou pressante, qu'actuellement les parents sont moins enclins à présenter leur enfant à la première communion ou à la confirmation.

Notre évêque, pour sa part, au début de son épiscopat, a choisi de « remodeler » en partie la pratique sacramentelle. Dès cet automne, des nouvelles directives diocésaines vont entrer en vigueur.

Mais la question de l'âge d'accès au sacrement ne représente qu'une partie de la « problématique ». Car, à quoi sert-il à l'enfant d'être **baptisé** si la vie de grâce qui anime désormais son

âme n'est pas soutenue ou nourrie par une éducation chrétienne et catéchétique ? Il ne suffit pas non plus de **communier** pour que la grâce sacramentelle qui y est attachée soit appliquée dans l'âme du communiant. Il s'agit surtout de bien communier. Il s'agit de communier avec de bonnes dispositions (avec foi, avec amour, avec pureté de conscience, avec gratitude...). On peut aussi se réjouir pour chaque **confirmation**, mais les dons de l'Esprit Saint reçus au jour de la confirmation vont-ils parvenir à « maturité » ? Autrement dit, ne sont-ils pas, hélas trop souvent, « étouffés » ou réduits à l'impuissance, parce que dans l'âme du confirmé il n'y pas assez de vie de foi ou de vie de prière ?!

Notre Eglise « militante », ici-bas, est d'autant plus vivante, qu'elle renferme non seulement des baptisés, des communiants, des confirmés, mais avant tout des chrétiens, des disciples du Christ, des personnes qui entretiennent une relation d'amitié privilégiée avec le Christ, des personnes qui ont le souci de nourrir leur foi, de la protéger, de la faire grandir, pour qu'un jour, cette même foi s'épanouisse en la vision face-à-face de Dieu au Ciel !

Jésus n'a pas promis le Ciel à celui qui est simplement baptisé ou confirmé. Il a promis le Ciel, à celui qui croirait en Lui, qui se mettrait à son école, et qui le « suivrait » sur la voie étroite tracée par l'Évangile !

Ane et sacrements...

UP Glâne

« La foi, cette confiance en Dieu, nous suggère de faire recours aux sacrements pour vivre une expérience d'intimité toute particulière avec lui. »

« Mais lorsque l'idée de Dieu met en mouvement, lorsque le désir de la rencontre stimule une action, un comportement, une parole, un témoignage, un acte de foi, elle oriente la personne vers la présence de celui qui se donne. »

« Alors qu'importe l'âge, les règles, les enseignements et les usages, tant qu'il y a le désir de la rencontre avec Dieu qui se vit et s'exprime vraiment! »

Par Marius Stulz

- 02 Editorial
- 03 Unité pastorale
- 04-05 Unité pastorale
- 06-08 Unité pastorale

- I-VIII Cahier romand**

- 09-12 Vie des paroisses
- 13 Agenda de nos paroisses
- 14 Au livre de vie
- 15 Horaire des messes
- 16 UP pratique

Ane et sacrements...



PAR MARIUS STULZ
PHOTO: DR

Qui a-t-il de plus difficile entre : faire boire un âne qui n'a pas soif ou faire participer un adolescent à un sacrement, en particulier à une messe.

Vous l'aurez compris, il y a une analogie entre les deux situations; dans les deux cas, il est question de désir, de choix, de liberté et de libre arbitre.

Pour nous croyants, les sacrements sont des rencontres entre deux libertés, celle de Dieu qui a l'initiative de la rencontre et celle de l'homme qui lui répond.

La foi, cette confiance en Dieu, nous suggère de faire recours aux sacrements pour vivre une expérience d'intimité toute particulière avec lui. Cette rencontre donne en principe envie et soif pour qu'à nouveau nous désirions reconduire l'expérience de cette rencontre qui nous transforme, nous humanise et nous divinise.

Ne pas avoir soif, a pour conséquence de ne pas boire!

Ne pas faire l'expérience de la réalité de Dieu et du manque que produit son absence, a pour conséquence de ne pas le désirer, et encore moins de tenter de le retrouver dans un sacrement.

Dès lors, il ne s'agit pas de s'interroger à quel âge les sacrements, mais de savoir quelle faim, quel appétit chacun a de vivre une rencontre avec Dieu, un sacrement?

Une faim est toujours un manque ou un désir qui s'exprime d'une manière ou d'une autre; dans le cas contraire elle est au mieux une idée accueillie en colocation dans un cerveau, parmi bien d'autres idées qui y demeurent déjà.

Mais lorsque l'idée de Dieu met en mouvement, lorsque le désir de la rencontre stimule une action, un comportement, une parole, un témoignage, un acte de foi, elle oriente la personne vers la présence de celui qui se donne. Dieu s'offre à nous de tant et tant de manières différentes et les sacrements sont l'un des chemins les plus accessibles pour vivre le rendez-vous avec l'Amour, auquel chacun aspire et sur lequel chacun compte.

Alors qu'importe l'âge, les règles, les enseignements et les usages, tant qu'il y a le désir de la rencontre avec Dieu qui se vit et s'exprime vraiment!

Accompagner les jeunes en leur proposant la foi...

UP Nations-Saint-Jean



« De manière générale, beaucoup de jeunes abandonnent la catéchèse et la messe du dimanche dans les années d'adolescence qui suivent l'étape de la première communion. De ce fait, bien peu continuent dans les groupes de catéchèse qui sont proposés et cheminent vers la confirmation. »

« Certains estiment que l'Eglise devrait "s'adapter" pour mieux plaire à ses détracteurs; d'autres pensent qu'elle doit au contraire oser sa différence et exprimer ses valeurs spécifiques pour offrir un message original et attirer jeunes et adultes en recherche de sens. »

« Car c'est là la question: comment leur offrir la boussole spirituelle fiable qui les guidera dans la traversée de cette grande aventure qu'est la vie humaine? Sans colonne vertébrale, comment ne seraient-ils pas tirillés dans tous les sens? »

Par l'abbé Alain René Arbez

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Unité pastorale
 04 Saint-Antoine
 Sainte-Jeanne
- I-VIII Cahier romand**
- 05-06 Vie de l'Église
 à Genève
 07 Saint-Hippolyte
 Saint-Nicolas
 08 Horaire des messes
 Adresses utiles

L'équipe pastorale

Prêtres

Elvio Cingolani,
 tél. 022 733 44 48



Alain René Arbez,
 tél. 079 963 24 75



Witold Gawlik,
 tél. 022 733 44 48



Editeur Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale Dominique-A. Puenzieux

Rédaction en chef Dominique-A. Puenzieux

Secrétariat Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
 E-mail: bpf@staugustin.ch

Prochain numéro Juin-juillet-août:
 A quel âge les sacrements ?

Photo couverture Jean-Luc Sierro

Maquette et Cahier romand
 Essencedesign, Lausanne

Magazine interparoissial
 Prix de l'abonnement : Fr. 35.-
 Saint-Nicolas CCP 12-799046-7
 Saint-Antoine CCP 12-674662-2
 Saint-Hippolyte CCP 12-6946-5
 Sainte-Jeanne de Chantal CCP 12-9945-3
 Merci !

Accompagner les jeunes
en leur proposant la foi...

PAR L'ABBÉ ALAIN RENÉ ARBEZ
 PHOTO: DR

Dans notre Unité pastorale Nations-Saint Jean, comme partout ailleurs, les prêtres, les laïcs engagés, les catéchistes, certains parents, nous sommes tous bien conscients de la difficulté à laquelle est confrontée la communauté ecclésiale pour rencontrer les jeunes de 12 à 18 ans et leur faire découvrir la bonne nouvelle de Jésus Christ.

De manière générale, beaucoup de jeunes abandonnent la catéchèse et la messe du dimanche dans les années d'adolescence qui suivent l'étape de la première communion. De ce fait, bien peu continuent dans les groupes de catéchèse qui sont proposés et cheminent vers la confirmation.

L'intense sécularisation de la société avec sa médiatisation de clichés anti-chrétiens, l'individualisme et la consommation, les phénomènes de modes et de sous-cultures chez les jeunes, beaucoup de caractéristiques de notre époque font que l'évangélisation rame à contre-courant. Depuis mai 68, en Occident, l'appartenance chrétienne recule et l'Islam accélère son avancée grâce à cet affaiblissement.

Certains estiment que l'Église devrait « s'adapter » pour mieux plaire à ses détracteurs; d'autres pensent qu'elle doit au contraire oser sa différence et exprimer ses valeurs spécifiques pour offrir un message original et attirer jeunes et adultes en recherche de sens. Il y a donc un immense problème socioculturel que n'arrivent pas à surmonter les meilleures initiatives des responsables chrétiens. Prêtres, catéchistes, parents, il nous faut donc poursuivre la réflexion en cours, nous donner des temps de formation biblique, approfondir le dialogue, si nous voulons donner des opportunités nouvelles à ces jeunes de cultures et horizons divers qui construisent leur avenir. Car c'est là la question: comment leur offrir la boussole spirituelle fiable qui les guidera dans la traversée de cette grande aventure qu'est la vie humaine? Sans colonne vertébrale, comment ne seraient-ils pas tiraillés dans tous les sens?

Bientôt le temps des vacances, le temps des rencontres, des découvertes et du repos. Pour tous, c'est une formidable occasion de se ressourcer par des visites de lieux porteurs de spiritualité, par des échanges et des lectures, des pauses pour faire le point et se remotiver en vue de la reprise... Bel été à toutes et à tous!



Catéchèse œcuménique à l'école enfantine

UP Saint-Denis



« Cet enseignement sera dispensé, (...) en collaboration œcuménique des deux Eglises reconnues pour cinq interventions ponctuelles appelées "Temps forts" répartis tout au long de l'année scolaire à toutes les élèves de l'école enfantine. »

« Le programme de la catéchèse œcuménique à l'école enfantine porte sur des sujets tels que les fêtes religieuses, le questionnement existentiel, la relation à soi-même, la relation aux autres, la prière comme moyen d'entrer en relation avec Dieu. »

Par Iwona Kopystecka, coordinatrice de la catéchèse

Catéchèse œcuménique à l'école enfantine

UNITÉ PASTORALE

TEXTE PAR IWONA KOPYSTECKA, COORDINATRICE DE LA CATÉCHÈSE

Suite à la modification de la Loi scolaire (2009) rendant obligatoire les deux années d'école enfantine, les églises et communautés religieuses reconnues ont le droit d'offrir un enseignement religieux également à l'école enfantine. L'Eglise catholique et l'Eglise évangélique réformée du canton de Fribourg ont décidé de faire usage de ce droit. Elles ont soumis un projet commun à la Direction de l'instruction publique, projet qui a été accepté.



Le projet a commencé à la rentrée 2013/2014 pour une phase-pilote de trois ans. Il a été évalué positivement au printemps 2016.

Eglises reconnues pour cinq interventions ponctuelles appelées « Temps forts » répartis tout au long de l'année scolaire à tous les élèves de l'école enfantine

« Au début du mois de mars 2016, la Direction de l'instruction publique du canton de Fribourg, le Conseil épiscopal de l'Eglise catholique et le Synode de l'Eglise réformée ont donné leur accord à l'introduction progressive de la catéchèse dans le cadre de l'école enfantine, cela en vertu du prescrit constitutionnel des Eglises reconnues à dispenser un enseignement religieux dans le cadre de l'Ecole obligatoire. »

Le programme de la catéchèse œcuménique à l'école enfantine porte sur des sujets tels que les fêtes religieuses, le questionnement existentiel, la relation à soi-même, la relation aux autres, la prière comme moyen d'entrer en relation avec Dieu.

Cet enseignement sera dispensé, dans une partie de notre unité pastoral, soit dans les paroisses de Bossonnens, Remaufens, Châtel-St-Denis, Semsales, Saint-Martin et Le Crêt-Progens dès la rentrée 2017-2018 en collaboration œcuménique des deux

Les catéchistes et catéchètes appelées à intervenir à l'école enfantine ont suivi un module de formation œcuménique offert par le Service catholique de catéchèse de Fribourg et l'Office de formation de l'Eglise réformée.

Les 3 axes de compétence pour une catéchèse à l'école enfantine :

	<p>• Je suis un enfant, dans ma vie de tous les jours, avec plein de questions existentielles...</p>
	<p>• Tout au long de l'année, je vis des jours de fête en famille, et à l'école aussi. • Je vais découvrir qu'elles viennent de la Bible, Parole de Dieu. • Je vais les célébrer avec les autres chrétiens de ma paroisse.</p>
	<p>• Je vais découvrir ce que Dieu a à voir avec ma vie, et comment je peux lui parler.</p>

Quoi, pourquoi les sacrements?

Le Chemin



« A son tour, le Christ nous a laissé des signes de sa présence. Mais alors pourquoi? Parce qu'il a voulu rester avec nous: "Je suis avec vous, tous les jours jusqu'à la fin du monde", Le plus grand sacrement qu'il nous a laissé est l'Eglise, dans laquelle, par laquelle nous recevons les autres sacrements. »

« Dans chaque sacrement, Jésus se sert d'une réalité de la vie ordinaire des gens, la consacre et la charge donc de la grâce divine qui permet au bénéficiaire de s'élever dans sa relation avec Dieu, pour une intimité divine et efficace. »

Pa l'abbé Boniface Bucyana

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Une journée avec...
 04-07 Unité pastorale
- 08-09 Eclairage**
- 10-11 Vie des paroisses
 Prilly
- 12-13 Vie des paroisses
 Prélaz
- 14 Unité pastorale
 15 Horaires / Adresses
 16 A la découverte de l'art

Quoi, pourquoi les sacrements?

PAR L'ABBÉ BONIFACE BUCYANA
 PHOTO: DR

Le sacrement, mot d'origine latine *sacramentum*, signifie signe. Le propre du signe est d'être visible pour signifier une réalité invisible. C'est pourquoi, on se hasarde à dire que Jésus-Christ est le sacrement par excellence parce qu'il est l'image du Père. Qui me voit, voit le Père. A son tour, le Christ nous a laissé des signes de sa présence. Mais alors pourquoi? Parce qu'il a voulu rester avec nous: « Je suis avec vous, tous les jours jusqu'à la fin du monde », nous a-t-il assuré, avant d'aller vers le Père. Le plus grand sacrement qu'il nous a laissé est l'Eglise, dans laquelle, par laquelle nous recevons les autres sacrements. En elle, nous célébrons ces sacrements pour rendre vivante la présence du Christ dans son Eglise; en elle, nous les recevons pour vivre nous-mêmes de la vie du Christ.



Si l'Eglise propose sept sacrements, ce n'est pas pour limiter cette célébration à sept. Bien au contraire, c'est que le chiffre sept symbolise la plénitude de cette présence au sein de l'Eglise et dans chacun des sacrements. Cette plénitude fait référence à Jésus qui donne sa vie dans les sacrements, et la vie en abondance. Le sacrement clé, sans lequel on n'entre pas dans l'Eglise, est le baptême; sans ce dernier, on ne peut pas recevoir tous les autres sacrements. En bref, le sacrement se célèbre par une parole et un geste pour que, avec les réalités visibles, nous puissions communier aux réalités invisibles, à la vie même du Christ.

Un constat est que le sacrement a toujours une racine biblique. Dans chaque sacrement, Jésus se sert d'une réalité de la vie ordinaire des gens, la consacre et la charge donc de la grâce divine qui permet au bénéficiaire de s'élever dans sa relation avec Dieu, pour une intimité divine et efficace.

Les sacrements d'initiation sont le baptême, l'eucharistie et la confirmation, car ils permettent d'entrer pleinement dans la famille des croyants. Les sacrements ne sont pas des médailles décrochées par mérite, mais les grâces reçues de la bonté de Dieu et qui engagent sur le chemin de la foi, de l'espérance et de la charité.

Editeur

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale

Dominique-Anne Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-Anne Puenzieux

Secrétariat

tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36
 bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Les prêtres, Corinne Menthonnex,
 Paul Karaké, des paroissiens

Relecture

Elisabeth Fretz

Administration locale

Anne-Chantal Oberson

Prochaine parution

Septembre 2017

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture

Philippe Häller, Baptistère de Saint-Joseph

Un sacrement: qu'est-ce que c'est exactement?

Troinex, Veyrier-Vessy et Compesières



« Traduit du grec *musterion*, le mot *sacrement* signifie littéralement *mystère*. Les sacrements sont l'expression de l'amour fou de notre Dieu. »

« Les sacrements font de nous des enfants de l'Amour, des enfants de Dieu. Ils nous divinisent, mais ils ne sont pas magiques, ils nécessitent la foi... et la fortifient. Leurs effets dépendent des dispositions intérieures de chacun! »

« Bien que mystérieux, les sacrements sont des signes sensibles choisis dans la création (eau, huile, vin, etc.), la vie humaine (compassion, soin), la culture (imposition des mains, échange d'anneaux). Signes efficaces, ils produisent des effets: courage, joie, lumière, discernement, pardon, guérison et sont une protection contre le Mauvais. »

Par Christiane et Roger Schibli

Un sacrement: qu'est-ce que c'est exactement?

Le dossier central de ce numéro de L'Essentiel traite des sacrements. Nous avons choisi de compléter ce dossier par quelques articles et réflexions émanant de membres de notre communauté. Savons-nous réellement ce qu'est un sacrement et quelle est son utilité dans notre vie chrétienne?

PAR CHRISTIANE ET ROGER SCHIBLI

PHOTOS: BERNA

Traduit du grec *mysterion*, le mot *sacrement* signifie littéralement *mystère*. Les sacrements sont l'expression de l'amour fou de notre Dieu. Ils sont les fruits de l'incarnation de Jésus, de sa mort et de sa résurrection vécues dans cet amour total. Par l'Esprit Saint, Dieu avait longuement préparé l'humanité en choisissant un peuple particulier, le peuple hébreu. Par l'Esprit Saint, toujours, le Christ est né, il a pris chair en Marie. Ainsi, l'Esprit nous donne la vie même de Dieu, la vie éternelle!

Les sacrements font de nous des enfants de l'Amour, des enfants de Dieu. Ils nous divinisent, mais ils ne sont pas magiques, ils nécessitent la foi... et la fortifient. Leurs effets dépendent des dispositions intérieures de chacun!

Au repas de la Cène, l'Eucharistie, Jésus scelle la Nouvelle Alliance qu'il va accomplir ensuite dans son propre sang: « Ma vie, personne ne la prend, c'est moi qui la donne ». Il ne résiste pas à la mort qu'il traverse et transcende par la Résurrection. Ce don, il le remet à l'Eglise, qui devient le Corps dont il est la tête, pour qu'elle poursuive cette mission de témoin

auprès de tout homme jusqu'à la fin du monde. C'est l'Eglise qui dispense les sacrements et les protège.

Tous les sacrements sont destinés à nous faire grandir en sainteté, c'est-à-dire en amour et en vie divine. Ils réalisent la présence de Dieu en nous et nous unissent en Lui, Père, Fils et Esprit Saint. Ils touchent tout l'être: corps, âme (psyché, intelligence) et esprit profond. Mais l'amour ne peut ni forcer, ni contraindre, il demande une réponse personnelle, libre. Bien que mystérieux, les sacrements sont des signes sensibles choisis dans la création (eau, huile, vin, etc.), la vie humaine (compassion, soin), la culture (imposition des mains, échange d'anneaux). Signes efficaces, ils produisent des effets: courage, joie, lumière, discernement, pardon, guérison et sont une protection contre le Mauvais. Ils sont la réponse divine au mal et à la souffrance. Ils se composent de gestes et de paroles.

Le baptême

Il ouvre ce cheminement avec Dieu. Il fait de nous des fils adoptifs, des frères et des sœurs. Le Père dit à chacun ce qu'Il a



exprimé au baptême de Jésus : « Tu es mon fils bien-aimé en qui je mets tout mon Amour : l'Esprit Saint. » La parole du prêtre ou du diacre est : « Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Elle peut être prononcée par un laïc en cas de nécessité urgente. L'eau rappelle la traversée de la mer Rouge par le peuple hébreu pour se libérer de l'esclavage. Elle rappelle aussi la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Elle signifie notre libération et notre régénération par le Père, tandis que par l'onction d'huile, l'Esprit Saint nous consacre comme prêtres, prophètes et rois.



dispersé en nous. Car pour tout chrétien, la vie est difficile et scabreuse. Ce sacrement nécessite un repentir sincère. Jésus l'a institué le soir de Pâques lorsqu'il est apparu aux disciples enfermés au cénacle. Il a dit : « Recevez l'Esprit Saint, les péchés seront remis à qui vous les remettrez. » Le prêtre bénit le pénitent et dit : « Je te pardonne tous tes péchés au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. »

La lumière du cierge et le vêtement blanc représentent l'incorporation au Christ et à l'Eglise.

La confirmation

Par l'imposition des mains du ministre (en général l'évêque) et l'onction du Saint Chrême, la confirmation renforce le baptême pour la vie adulte. Elle envoie le chrétien pour témoigner, parfois jusqu'au martyre.

L'eucharistie

Elle nous nourrit et nous unit par Jésus, en communion avec tous



Le sacrement de l'ordre

Il est destiné à distinguer, dans le peuple de Dieu, des ministres particuliers : évêques, prêtres ou diacres. Leur mission est de guider et servir ce peuple. C'est l'évêque, dans la succession continue des Apôtres, qui donne ce sacrement par imposition des mains et diverses onctions d'huile.

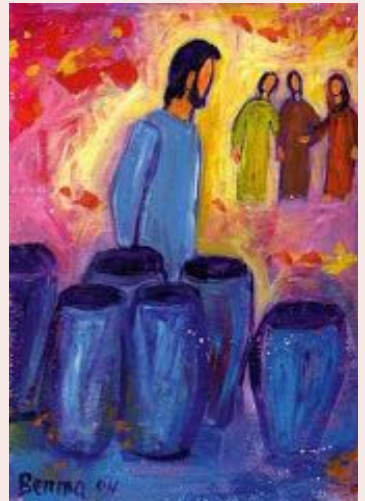


Le sacrement de réconciliation (ou sacrement du pardon)

Il guérit ce qui est blessé, éclaté,



les saints, avec le Père, dans l'Esprit Saint. Cela demande d'être en correspondance vraie et profonde avec Lui. Nous devenons « pain » les uns pour les autres ! C'est la « messe » (mission). Le prêtre y reedit les paroles de Jésus : « Ceci est mon Corps livré pour vous... et ceci est mon Sang, Nouvelle Alliance, versé pour vous. » Nous, catholiques et orthodoxes, croyons en la permanence de la présence du Christ dans le pain qui est conservé dans les tabernacles pour être donné en tout besoin et adoré.



L'onction des malades

(Et peut-être des mourants) est destinée à nous rejoindre pour apporter confiance, courage, guérison et aussi nous permettre de témoigner de la vie divine, qui est toujours la plus forte.



Le mariage

Enfin, dans le mariage, les ministres sont les époux eux-mêmes. Ils s'engagent à haute voix l'un envers l'autre et échangent

des anneaux devant un prêtre (un diacre) et des témoins. Dieu lui-même est garant de leur alliance et de leur fidélité au jour le jour. Comme Jésus s'est livré dans son Amour pour son Eglise, le mari se livre pour son épouse et sa famille et l'épouse lui répond par une soumission d'accueil, d'amour. Ce sacrement est particulièrement signe de l'Alliance éternelle de Dieu avec les hommes.

Désormais, dans la prière, l'Esprit Saint nous inspire et nous permet de dialoguer avec Lui. Nous pouvons appeler Dieu Père ou Abba, qui signifie papa. Jésus est notre ami, notre frère, notre sauveur. Nous coopérons avec Dieu pour bâtir le royaume de l'Amour pour tous.

Amen, merci Seigneur !

Sacrée histoire, cette Histoire Sacrée!

UP Glâne



« Aujourd'hui, il n'est pas rare d'entendre ces mots dans le langage courant, dont je vous présente un petit florilège:

- Un ado: "Mon téléphone portable, c'est sacré!"
 - Un papa: "Le travail c'est sacré!"
 - Un littéraire: "J'ai le feu sacré!" »

« Tous ces mots se veulent être l'expression instantanée de l'essentiel d'un moment de vie qui s'exprime de plus en plus détaché du lien de son essence du ciel (essencia, l'être du ciel) pour dériver toujours davantage en direction d'un petit "moi" toujours plus égoцентриque (centré sur soi). »

« C'est sacrément étonnant comment trop souvent encore notre témoignage utilise la négation. En effet, pour dire notre foi, le plus souvent nous nous acharnons à dire ce que notre foi n'est pas, au lieu de dire ce qu'elle est vraiment; pourquoi? »

Par Marius Stulz

Sacrée histoire, cette Histoire Sacrée!

UNITÉ PASTORALE

PAR MARIUS STULZ

PHOTOS: DR

En français, le mot « sacré » dérive de l'usage du mot « sacrement » (980 après J.-C.), puis de celui de « sacrement » (1165-1170) qui en français est le mot le plus ancien qui désignait tout objet et tout acte ayant un caractère sacré. Sacré étant un emprunt postérieur à sacrement (1138) du latin « sacrare » qui signifie consacré à une divinité.

Dès 1700, mais surtout durant la période des « Lumières » (1715-1789), de nouvelles orientations seront données à ces mots, en devenant de manière régionale, à partir de l'adjectif « sacré » des jurons comme « sacré nom de Dieu » abrégé ensuite en un « crénom » encore très utilisé dans nos montagnes fribourgeoises ou en d'autres déclinaisons canadiennes ou françaises comme par exemple « sacré Dieu » et son euphémisme « sacrebleu » ou encore « sacré Christi » qui devient « SaChristi », puis « sapristie » (*Le Robert, dictionnaire historique de la langue française*).

Aujourd'hui, il n'est pas rare d'entendre ces mots dans le langage courant, dont je vous présente un petit florilège :

Un ado : « Mon téléphone portable, c'est sacré ! »

Un homme : « Cette personne est un sacré numéro ! »

Un cinquantenaire : « J'ai repris un sacré paquet de calories inutiles ! »

Un client d'un café : « C'est sacrément tôt pour l'apéro ! »

Une maman : « La chambre de mon fils est un sacré bazar ! »

Un papa : « Le travail c'est sacré ! »

Un philosophe : « L'amour est le chant sacré ! »

Un diplomate : « L'amour est le sacré que chacun peut vivre ! »

Un chrétien : « La vie est sacrée ! »

Un littéraire : « J'ai le feu sacré ! »

Un jeune : « Le plaisir est sacré ! »

Tous ces mots se veulent être l'expression instantanée de l'essentiel d'un moment de vie qui s'exprime de plus en plus détaché du lien de son essence du ciel (essencia, l'être du ciel) pour dériver toujours davantage en direction d'un petit « moi » toujours plus égocentrique (centré sur soi).

En vérité, ce détachement n'est pas si étonnant, car lorsque autour de soi, nous posons aux personnes qui s'identifient plus ou moins au christianisme la question suivante (*je vous encourage à en faire l'expérience chez vous*) : « Que pouvez-vous nous dire de votre foi chrétienne » (*croire en Jésus, Fils de Dieu, mort et ressuscité*), les réponses sont souvent de l'ordre du « je crois, mais je ne suis pas pratiquant », ou encore « en tout cas moi, à ceci ou cela je n'y crois pas », le tout arrosé à la sauce d'un vécu qui a trop souvent le goût amer de l'ordre, de l'obligation, de la règle et du carcan (*et je parle avec une certaine expérience personnelle dans le domaine*).

C'est sacrément étonnant comment trop souvent encore notre témoignage utilise la négation. En effet, pour dire notre foi, le plus souvent nous nous acharnons à dire ce que notre foi n'est pas, au lieu de dire ce qu'elle est vraiment ; pourquoi ?

Est-ce un signe d'une timidité grandissante dans une grande partie de la population ? J'en doute. Est-ce la modestie qui nous envahit pour juger notre expérience de Dieu si insignifiante qu'elle n'a pas à être dévoilée ? Est-ce le signe d'un illettrisme culturel où les mots qui expriment le mystère, l'immatériel, ont été déboulonnés durant les temps modernes au profit d'une poignée de mots empruntés au vocabulaire matérialiste, comptable et de rendement industriel ? Est-ce à cause du silence de Dieu rendu aphone après plusieurs millénaires de palabre houleux avec son peuple et ses fidèles ? Est-ce à cause de la mort de Dieu que l'homme aurait inventé depuis si longtemps et que l'imagination flétrie des illuminés du XXI^e siècle ne pourrait plus fertiliser et rendre crédible et acceptable au monde contemporain ? Est-ce l'usure du temps qui filtre la mémoire et embrume l'intelligence jusqu'à évacuer le





souvenir d'une rencontre personnelle avec le divin ? Est-ce le fruit des « il faut », « vous devez », « c'est la vérité que vous devez croire », « c'est la règle à suivre » martelés des siècles durant par les gens d'Eglise, ordonnés ou non, qui auraient asséché en nous l'eau vive du puits de la Samaritaine ? Est-ce notre divinisation personnelle qui aurait anesthésié et endormi notre cœur et notre âme pour prendre toute la place sur notre planète être ?

Au final, chacun se nourrit de sa propre histoire et des personnes avec qui il a partagé un bout de chemin ; ils font de nous, en partie du moins, ce que nous sommes. Et pourtant il y a des rencontres personnelles plus marquantes que d'autres, comme celle qui nous engage consciemment dans l'histoire du Salut, comme celle qui nous révèle que nous sommes davantage que

simplement de la matière, qui nous révèle que chaque homme est une histoire sacrée, que chaque humain est aimable et aimé.

Alors qu'importe nos bégaiements spirituels, nos doutes, nos raisonnements, il est bon de savoir qu'une rencontre avec le divin est possible, ici et maintenant. Oui il est bon de savoir que loin du rêve, loin de la construction intellectuelle, loin du seul enseignement religieux ou ecclésial, la rencontre est possible. L'Histoire Sacrée ne s'écrit pas par l'Homme, mais bien par l'homme en relation personnelle avec celui qui est Tout Autre et qui choisit de nous en révéler le chemin dans le quotidien de nos vies. Pussions-nous le reconnaître et lui consacrer toute notre attention, pour enfin pouvoir nous décentrer de nous-mêmes et vivre !

Apportent également leur soutien financier à notre journal paroissial

Alimentation

Robert Blanc, Villaz-Saint-Pierre, 026 653 11 20

Assurances

« La Mobilière » Assurances et prévoyance, agence de Romont, rue du Château 99 026 652 18 52
 Jacques Yerly, agent général 079 292 85 38
 Julien Descloux, agent principal 079 401 71 41
 Cédric Déneraud, conseiller en assurances 079 580 96 12
 Jean-Luc Devaud, conseiller en assurances 079 433 34 06
 Joël Moullet, conseiller en assurances 079 302 80 74
 Vincent Schrago, conseiller en assurances 079 486 35 61
 Pierre-Yves Blanc, conseiller en assurances 079 565 26 01
 Soscourrier S.à.r.l., bureau de secrétariat et d'assurances, Suzanne Michel, Rte Petits-Quartiers 4, 1680 Romont 026 652 22 38

Auberge

Le Lion d'Or, Norbert et Sylvianne Brodard, Siviriez, jours de fermeture: lundi et mardi 026 656 13 31

Auto-électricité

Gérard Mauron, rte des Echervettes 9, Romont 026 652 12 43

Banques

Banque Cantonale de Fribourg, cp 278, Romont 0848 22 32 23
 Banque Raiffeisen Moléson, Romont et Ursy 026 651 90 00
 Banque Valiant SA, rte de l'Eglise 74, 1678 Siviriez 026 662 73 73

Boucherie-charcuterie

Bruno Clerc, rue de l'Eglise 88, Romont 026 652 23 93
 François Jaquier, Siviriez 026 656 13 85

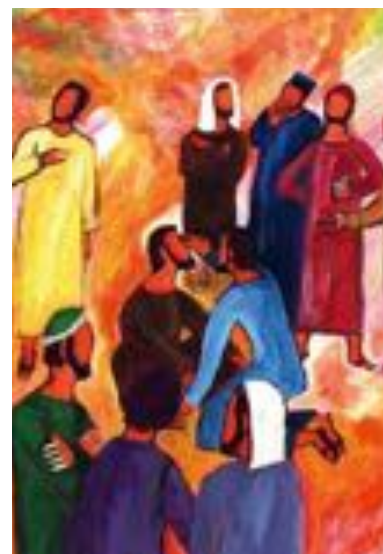
Les 7 sacrements

Secteur des Coteaux du Soleil



« J'aime prier Jésus et j'avais envie de le recevoir dans mon cœur. » Mathilde, 9 ans

« Je n'ai pas demandé personnellement à recevoir le sacrement des malades, car j'étais entre la vie et la mort. Un prêtre a proposé à mes proches de m'administrer le sacrement. Ils ont accepté, persuadés que cela m'aiderait à guérir ou sinon à bien mourir. Pour moi, ce fut la guérison. Un miracle qui a transformé ma vie et fortifié ma foi. J'en rends grâce à Dieu! » Jeanine, 76 ans

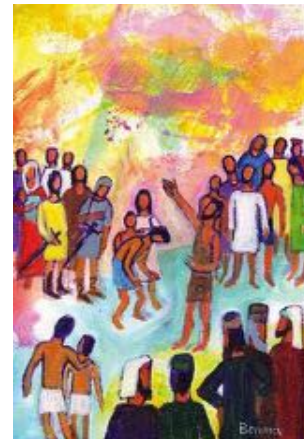


Les 7 sacrements nous transforment. Par eux l'amour de Dieu est répandu dans notre cœur. Ses grâces nous aident à devenir des fils de Dieu. Pourquoi recevons-nous les sacrements? Qu'attendons-nous des sacrements? Voici les témoignages de quelques paroissiens.

ILLUSTRATIONS: BERNADETTE LOPEZ, [HTTP://WWW.EVANGILE-ET-PEINTURE.ORG](http://www.evangile-et-peinture.org)

En tant que chrétiens pratiquants, le baptême de nos enfants était une démarche qui allait de soi. Il représente simplement leurs premiers pas sur le chemin de foi tracé par l'Eglise. Nous n'avions pas d'attente particulière concernant la préparation mais nous avons été bien entourés par l'abbé qui avait déjà baptisé notre fille aînée. En début de cérémonie, le symbole que représente la montée vers l'autel, avançant avec nos enfants dans nos bras, est particulièrement représentatif à mes yeux : les guider vers Dieu, leur proposer une deuxième famille auprès de laquelle ils pourront toujours trouver amour, sérénité, réconfort et force. Riches de notre propre parcours de chrétiens, nous avons fait ce choix pour eux, plus tard ils décideront de poursuivre ou non sur cette voie.

Sarah, pour Théodore et Hugo, 10 mois



Le baptême.



La confirmation.

J'ai reçu le sacrement de la confirmation de Mgr Lovey à la cathédrale de Sion, lors de la dernière veillée pascale, pour pouvoir me marier à l'église et devenir marraine. Je l'ai vécu simplement et bien.

Pour moi cela représente avant tout la famille car nous devons choisir une marraine et grâce au sacrement de la confirmation nous pouvons le devenir à notre tour et également se rapprocher de Dieu.

Pour le moment je n'ai aucune attente, elles viendront quand je serai un peu plus âgée.

Laura, 18 ans

Cette année j'ai reçu le sacrement de la communion. La communion sert à prendre l'hostie. C'est-à-dire à faire entrer un peu Jésus dans notre cœur.

J'aime prier Jésus et j'avais envie de le recevoir dans mon cœur.

J'ai bien aimé la préparation avec mes camarades. On a fait des bricolages. C'était super d'accueillir toute ma famille chez nous pour fêter cela!

Mathilde, 9 ans



L'eucharistie.



La réconciliation.

J'ai reçu le sacrement du pardon. Ce sacrement, c'est quand je me fais pardonner par Dieu pour les mauvaises choses que j'ai faites, comme taper mes copains ou embêter les autres. Je voulais me faire pardonner mes péchés, mes bêtises.

On a fait de beaux trucs, on s'est amusé, on a pu faire de petits jeux, et on pouvait se faire pardonner. Ce que j'ai aimé le plus, c'est préparer la soupe de Carême.

Noah, 8 ans

C'était en 1988. Je n'ai pas demandé personnellement à recevoir le sacrement des malades, car j'étais entre la vie et la mort. Un prêtre a proposé à mes proches de m'administrer le sacrement. Ils ont accepté, persuadés que cela m'aiderait à guérir ou sinon à bien mourir. Pour moi, ce fut la guérison. Un miracle qui a transformé ma vie et fortifié ma foi. J'en rends grâce à Dieu !

Jeanine, 76 ans



L'onction des malades.



Le mariage.

En couple depuis peu de temps, nous désirions passer notre vie ensemble. Rien ne nous obligeait à « officialiser » notre décision mais passer devant Dieu allait de soi, de par notre éducation, et surtout, ce sacrement représente à nos yeux un engagement important :

- l'un envers l'autre: nous nous sommes promis amour et soutien mutuel quoi qu'il arrive!
- devant Dieu, source de notre rencontre et de notre amour, à qui nous promettons de nous aimer toute notre vie!
- devant nos familles et nos amis, témoins de notre amour et de notre volonté de fonder une famille!

Mariés depuis 3 ans et demi, notre amour grandit, nos projets se renouvellent, nous regardons l'avenir avec confiance, sûrs que devant les difficultés Dieu nous aidera à les surmonter.

Sylviane et Pierre, 32 ans

Bien que le Seigneur ait manifesté qu'il voulait radicalement combler ma vie, il a longtemps attendu ma réponse. Au séminaire, cet amour s'est purifié puis notre évêque m'a appelé et ordonné diacre, puis prêtre au service de l'Eglise qui est à Sion. Configuré au Christ par cette consécration, je suis profondément heureux de transmettre à mes frères tous ces dons reçus au service de la vie dont le Seigneur est la source.

Lionel, 51 ans



L'ordre.

Deux sacrements illustrés

Troinex, Veyrier-Vessy et Compesières



« Le baptême est l'entrée dans la vie chrétienne comme dans une vie toute neuve. »

« C'est le peuple qui rend grâce au Père, par son Fils, dans l'Esprit, pour le don qu'il nous fait de sa Vie. (...) Recevoir le Pain de Dieu nous invite à partager notre pain avec nos frères en humanité. L'Eucharistie structure la vie chrétienne, elle la ponctue, elle est respiration dans la vie spirituelle. »



Deux sacrements illustrés

Dans l'église de Veyrier, deux tableaux ont été récemment placés de chaque côté du chœur. Ils sont très signifiants et illustrent de manière sobre deux sacrements d'initiation, le baptême et l'eucharistie. Ils peuvent nourrir notre méditation sur ces dons de Dieu à son Eglise.

PAR LE CURÉ ROBERT TRUONG

TABLEAUX DE L'ARTISTE HOAN MY / PHOTOS: I. HIRT

Baptême: Main baptisant avec de l'eau

L'eau du baptême: lors du baptême, le célébrant, de sa main, verse l'eau par trois fois sur le front du baptisé. Il peut aussi, toujours par trois fois, le plonger dans l'eau. En effectuant ce geste, il prononce la formule millénaire: «*Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.*» Ainsi, le baptisé est plongé dans la mort et la Résurrection du Christ.

Le baptême est l'entrée dans la vie chrétienne comme dans une vie toute neuve. Avec une mission: «*Allez auprès des gens de toutes les nations, faites d'eux mes disciples; baptisez-les et enseignez-leur à pratiquer ce que je vous ai commandé.*»

Eucharistie: Mains recevant le Corps du Christ

«*Prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous*», nous dit Jésus lors de son dernier repas avec ses disciples juste avant sa mort. Le mot «Eucharistie» signifie «action de grâce». C'est le peuple qui rend grâce au Père, par son Fils, dans l'Esprit, pour le don qu'il nous fait de sa Vie.

C'est par l'Eucharistie que nous est donnée la Vie de Dieu, le Pain



de la route. Recevoir le Pain de Dieu nous invite à partager notre pain avec nos frères en humanité. L'Eucharistie structure la vie chrétienne, elle la ponctue, elle est respiration dans la vie spirituelle. C'est une actualisation de la Pâque et non pas sa répétition ou son simple souvenir.

Ces deux tableaux sont l'œuvre de l'artiste Hoan My, du Vietnam. Ils ont été offerts par l'abbé Robert Truong Hoang Buu, curé de Veyrier depuis 2004, à la paroisse de St-Maurice de Veyrier en 2017.



La communion, relation privilégiée avec le Christ

Secteur Vallée d'Ille

« Quand l'Eglise baptise, confirme, réconcilie, célèbre l'Eucharistie, c'est Dieu lui-même qui célèbre... C'est le Christ qui agit dans les sacrements par l'intermédiaire des ministres de l'Eglise. »

« Jusqu'au XIIe siècle, il est coutume de donner la communion à l'enfant le jour de son baptême en lui humectant les lèvres avec le vin consacré. En 1215, au concile de Latran IV, il est décidé de situer l'âge de la première communion entre 12 et 14 ans. Le sacrement est alors administré aux enfants sans cérémonie particulière. »

« Pour communier, deux conditions sont nécessaires: être baptisé et vouloir vivre en amitié avec le Christ, selon son Evangile et dans toute sa vie. »

Par le chanoine Denyse Gex-Collet

La communion, relation privilégiée avec le Christ

Tout au long de nos journées, pour entrer en relation avec ceux que nous côtoyons, nous utilisons des paroles et des signes. A l'ère de l'informatique et des communications rapides à travers la stratosphère, l'homme n'a pas encore trouvé de moyens plus efficaces que la rencontre personnelle et visuelle.



PAR DENYSE GEX-COLLET
PHOTOS: CHRISTOPHE POELZL

Les sacrements, signes visibles et traits d'union entre Dieu et ses enfants

Afin que nous puissions garder le « contact » durant notre passage terrestre, Jésus nous a donné les moyens d'entretenir une relation toute particulière avec le Dieu trinitaire en instituant les sacrements.

Par les sacrements, ce sont les actes d'Amour du Christ envers les hommes qui se perpétuent. Quand l'Eglise baptise, confirme, réconcilie, célèbre l'Eucharistie,

c'est Dieu lui-même qui célèbre... C'est le Christ qui agit dans les sacrements par l'intermédiaire des ministres de l'Eglise.

Un sacrement est une réalité du monde visible qui révèle le mystère du salut parce qu'elle en est la réalisation (Mgr Coffy, 1971). Celui qui reçoit l'un ou l'autre des sept sacrements reçoit à travers lui le « don de l'Esprit ».

Chaque sacrement comporte trois dimensions :

Un signe : ce que l'on voit.

Une parole : ce que l'on entend.
Un symbole : ce que le signe et la parole expriment.

Les signes essentiels (parole, signe, symbole) du sacrement eucharistique sont le pain de blé et le vin du vignoble, sur lesquels est invoquée la bénédiction de l'Esprit Saint, et le prêtre prononce les paroles de la consécration dites par Jésus lors du dernier repas qu'il partagea avec ses apôtres : « Ceci est mon corps livré pour vous... Ceci est la coupe de mon sang... »

Historique de la première communion

Avec le baptême et la confirmation, la première communion, parfois également appelée « première des communions », est l'un des trois sacrements de « l'initiation chrétienne ».

Tout au début de l'ère chrétienne, le baptême et la première communion sont vécus en présence de l'évêque. Ces gestes sacramentels montrent à toute la communauté rassemblée, la volonté des nouveaux adhérents de devenir membres de la grande Eglise fondée par les apôtres. Et cette importante cérémonie est célébrée dans la nuit de Pâques. Ainsi est démontré que l'entrée dans l'Eglise était intimement liée à la foi au Christ mort et ressuscité.

Jusqu'au XII^e siècle, il est coutume de donner la communion à l'enfant le jour de son baptême en lui humectant les lèvres avec le vin consacré. En 1215, au concile de Latran IV, il est décidé de situer

l'âge de la première communion entre 12 et 14 ans. Le sacrement est alors administré aux enfants sans cérémonie particulière. Au XVII^e siècle, grâce à saint Vincent de Paul, se répand en France, la pratique de la communion solennelle donnée vers l'âge de 12 ans aux enfants ayant suivi une période de préparation leur permettant d'apprendre les premiers éléments fondamentaux de la foi chrétienne. Puis au XIX^e siècle, elle prend l'apparence du passage de l'enfance à une plus grande maturité.

Le 8 août 1910, le Saint-Père Pie X publie le décret « Quam Singulari » permettant aux enfants de communier dès l'âge de sept ans. Pie X désire que les enfants puissent recevoir les bienfaits de l'Eucharistie dès qu'ils ont atteint l'âge auquel ils commencent à raisonner, c'est-à-dire dès qu'ils sont ouverts et disponibles à l'accueil de la lumière divine éclairant le mystère de l'Amour de Dieu pour les hommes. Cette cérémonie, appelée « communion privée » ou « petite communion », précède la célébration de la communion solennelle vers 12-13 ans.

Conditions pour recevoir la première communion

La première communion exige une préparation sérieuse et suppose que les enfants comprennent bien ce qu'est l'eucharistie. Une retraite de deux jours durant lesquels les enfants approfondissent la signification de ce sacrement précède le grand jour où ils reçoivent pour la première fois

Jésus Pain de Vie dans leur cœur. Il leur est alors expliqué que la première communion c'est, comme son nom l'indique, recevoir pour la première fois le corps du Christ sous forme d'hostie consacrée par le prêtre et qu'elle crée une relation personnelle au Christ. Pour communier, deux conditions sont nécessaires: être baptisé et vouloir vivre en amitié avec le Christ, selon son Evangile et dans toute sa vie. En général, sous nos latitudes, les enfants communient pour la première fois aux alentours de 9 ans, mais on peut communier pour la première fois à tout âge! Les adultes peuvent aussi se préparer à la communion. Pour un catholique,

la première communion est un jour de fête... ainsi que toutes les communions suivantes!

Le 30 mai dernier, Rémy Avanthay, Adrien Berra, Aurélien Berra, Mathys Berthoud, Alisson Boldireff, Alain Clément, Clément Ecoeur, Nathaël Gollut, Henri Marclay, Thomas Misselier, Louise Nicolérat, Ariana Parades, Emilien Perrin, Noé Tissières et Léane Virgo, issus des paroisses de Champéry et Val-d'Illicz, ont reçu pour la première fois Jésus dans l'eucharistie après s'y être préparés sous la houlette de l'abbé Jean-Michel Moix et de leur catéchiste Denyse Gex-Collet.



Heureuse rencontre avec les confirmands

Clins Dieu sur les contrées

« La foi des jeunes mûrit et se personnalise. Nous avons célébré ensemble le Sacrement du Pardon et l'Eucharistie du dimanche dans une belle atmosphère. On ne ressent plus cette vieille attitude de chrétien "condamné" à fréquenter l'Eglise pour obtenir la vie éternelle. »

« La découverte de ce "progrès dans la foi" m'autorise à penser que mûrissent les fruits de la "catéchèse familiale". On ne chemine pas en vain avec ses parents sans profiter de leur propre foi, de leur propre manière de rencontrer Dieu et de vivre cette rencontre dans le quotidien. »

« Faire une telle démarche de catéchèse pour aider les enfants à grandir aussi dans leur vie spirituelle permet à chacun de faire un pas supplémentaire dans l'intelligence de la foi et la nécessité de vivre en Eglise. »

Par le chanoine Michel Praplan

PAR LE CHANOINE MICHEL PRAPLAN

Heureuse rencontre avec les confirmands

L'hospice du Simplon a eu la joie d'accueillir, l'espace d'un week-end, les jeunes se préparant au sacrement de la Confirmation. Ils étaient accompagnés par les adultes qui les aident dans leur cheminement spirituel.

Ce fut une heureuse rencontre pour bien des motifs. Comme ancien desservant des paroisses de la Noble et Louable Contrée, j'ai apprécié le dynamisme de l'équipe d'encadrement qui manifeste son punch et sa joie d'être au service de l'Eglise locale. L'envie de partager, de cultiver l'amitié, de célébrer avec une joie communicative se ressent auprès des jeunes qu'ils accompagnent.

La foi des jeunes mûrit et se personnalise. Nous avons célébré ensemble le Sacrement du Pardon et l'Eucharistie du dimanche dans une belle atmosphère. On ne ressent plus cette vieille attitude de chrétien «condamné» à fréquenter l'Eglise pour obtenir la vie éternelle. Un regain d'engagement personnel s'implante peu à peu; toute chose doit être faite dans la vérité et la liberté personnelle.

La découverte de ce «progrès dans la foi» m'autorise à penser que mûrissent

les fruits de la «catéchèse familiale». On ne chemine pas en vain avec ses parents sans profiter de leur propre foi, de leur propre manière de rencontrer Dieu et de vivre cette rencontre dans le quotidien. La catéchèse familiale paraît éclairer les parents autant que les enfants. De l'aveu des jeunes engagés dans la démarche de confirmation, les relations avec leurs parents sont de bonne qualité, dans un climat de confiance réciproque et de recherche du spirituel.

La prière du pèlerin de la montagne part du constat de notre lourdeur quotidienne: «Sans cesse tenté de m'installer, Tu me demandes de marcher en espérance vers Toi». Pour qui cherche un nouveau souffle dans sa vie de chrétien, relire les quatre Evangiles, y découvrir comment Jésus accueille ceux qui Le cherchent devient «un vrai bonheur». Connaître plus en profondeur les enseignements de l'Eglise permet de passer par-dessus les préjugés qui habitent tant de chrétiens. Faire une telle démarche de catéchèse pour aider les enfants à grandir aussi dans leur vie spirituelle permet à chacun de faire un pas supplémentaire dans l'intelligence de la foi et la nécessité de vivre en Eglise.

La transmission de la foi à nos enfants est un grand chantier toujours en évolution. «La catéchèse familiale» que nous avons instaurée dans notre secteur il y a cinq ans, se termine cet été. Voici en hommage à cette audacieuse expérience quelques retours de parents et d'enfants.

«Une fenêtre ouverte sur l'essentiel!»

«J'ai aimé les rencontres avec nos enfants. C'était un moment de partage et j'ai découvert mes enfants différemment et voir qu'entre mamans nous nous posions les mêmes questions face à notre foi et la place que cela prend dans notre famille. J'ai un peu moins apprécié les 2 premières années du fait que nos enfants n'étaient pas présents.»

«Ce parcours catéchétique m'a permis d'approfondir ma foi. J'ai pu avoir de beaux partages avec mon enfant sur le bonheur, la Vie après la mort... Et j'ai découvert aussi une belle communion dans la prière avec les autres mamans.»

«Pour moi, il était important que les enfants soient plus impliqués aux cours de catéchèse et ceux-ci ont bien apprécié ces moments de partage, ces rencontres instructives et amicales.»

«La catéchèse familiale a été pour moi des moments d'échanges enrichissants avec des personnes qui, au début, étaient des connaissances et qui, au fil des rencontres, sont devenues des amies car nous partageons une même valeur essentielle pour moi: la foi. Mes enfants ont bien aimé les rencontres parents-enfants, car ils revenaient chaque fois avec un dessin ou un bricolage pour les aider à prier. Dans leur chambre un petit coin prière a vu le jour, grâce à ces rencontres et aux bricolages qu'ils pouvaient y déposer.»

«J'ai beaucoup aimé ces temps de partage, ils m'ont permis de prendre du temps pour rencontrer d'autres parents, pour accompagner mon enfant. J'ai apprécié les personnes qui donnent de leur temps et de leur talent pour nous, pour nous rafraîchir la mémoire et apprendre.»

«Un enfant: les rencontres avec les parents c'était: super, génial, sympa, intéressant et cool!»

La catéchèse, pour en finir

Secteur des Deux-Rives



« Les sacrements sont des portes ouvertes sur la nouveauté, des poteaux indicateurs sur la route du croyant, des remontants qui vivifient notre chemin à la rencontre du Christ. Les sacrements sont des cadeaux de Dieu, à nous de les ouvrir! »

« Si certains sacrements sont renouvelables, c'est pour mieux rencontrer le Christ et pour mieux vivre de Sa Parole; pour comprendre l'importance de la relation intime que chacun de nous a avec le Christ pour en rayonner dans l'humanité. »

Par Bruno Sartoretti

La catéchèse, pour en finir

CATÉCHÈSE

PAR BRUNO SARTORETTI, RESPONSABLE DE LA CATÉCHÈSE DU SECTEUR
MEMBRE DE LA COMMISSION DIOCÉSAINE DE CATÉCHÈSE PAROISSIALE
PHOTOS: LAURENCE BUCHARD, CHRISTOPHE BRUCHEZ

La catéchèse sacramentelle

Les sacrements ne sont pas des buts, des lignes d'arrivée ou des sceaux qui font de nous des libérés des obligations des membres de l'Eglise. Tout au contraire, les sacrements sont des portes ouvertes sur la nouveauté, des poteaux indicateurs sur la route du croyant, des remontants qui vivifient notre chemin à la rencontre du Christ. Les sacrements sont des cadeaux de Dieu, à nous de les ouvrir !

Nous savons que certains sacrements sont renouvelables (eucharistie, pardon, onction des malades) et d'autres non (baptême, confirmation, mariage, ordre). Chacun de ces sacrements nous donne une force, une grâce, liée à la demande. Ainsi, si je demande le pardon, la grâce reçue sera celle d'accueillir le pardon de Dieu et de pardonner aux autres, mais pas d'être en communion avec l'Eglise, car cela relève du sacrement de l'Eucharistie. Pour

être enfant de Dieu (baptême) et affirmer notre foi (confirmation), une seule manifestation sacramentelle est nécessaire, mais elle influe sur toute ma vie et, jour après jour, je suis à tout jamais chrétien et croyant. Là encore, c'est l'ensemble des sacrements qui fait de nous des enfants de Dieu et une communauté, l'Eglise. Et si certains sacrements sont renouvelables, c'est pour mieux rencontrer le Christ et pour mieux vivre de Sa Parole; pour comprendre l'importance de la relation intime que chacun de nous a avec le Christ pour en rayonner dans l'humanité.

Notre évêque nous donne les directives pour mener à bien le sens et le but des sacrements. Pour cela, avec la commission de catéchèse du diocèse, il a choisi des moyens communs. Le choix des documents s'est porté sur la collection « *Et qui donc est Dieu ?* » des éditions Bayard, car ils sont adaptés à nos besoins. Ces outils



Les communians 2017 de Saillon.

CATÉCHÈSE



Recevoir le corps du Christ pour la première fois (Saxon 2017).

catéchétiques sont désormais les documents officiels pour harmoniser notre pratique catéchétique sur le plan diocésain.

Ce cheminement met en œuvre la pédagogie du désir qui cherche à rendre l'enfant acteur de sa vie de croyant. Il permet une expression personnelle, originale, laissant la place à la surprise et offre un espace de discernement et de relecture.

L'itinéraire a sa source dans la Parole de Dieu et s'enracine dans le mystère pascal. L'action catéchétique se vit dans la dimension ecclésiale et communautaire, notamment par des propositions de célébrations avec la communauté.

Le livret de l'enfant propose un chemin de foi à l'enfant, avec de nombreuses portes d'entrée dans le module, à partir des textes bibliques, de l'observation d'œuvres d'art.

Tout au long des 4 étapes, l'enfant est invité à s'approprier ce qu'il découvre. Il pose ainsi des jalons en complétant son livre personnel. Comme une surprise à la fin de chaque livret, des pochettes déploient les trésors de leurs contenus : mini-livres, cartes *Prière*, bricolage, grande BD... Elles servent de support aux animations proposées.

La famille est associée à cette démarche : des cartes de prières, des jeux permettent à l'enfant et sa famille de prolonger les réflexions faites au fil des rencontres. Des

rencontres spécifiques sont également proposées aux parents et familles.

L'évêque a également décidé que les sacrements d'initiation soient donnés dans l'enfance. C'est pour cela que les enfants :

- De 4H se préparent et reçoivent le sacrement du Pardon
- De 5H se préparent et reçoivent le sacrement de l'Eucharistie
- De 7H se préparent au sacrement de la Confirmation
- De 8H se préparent et reçoivent le sacrement de la Confirmation. (octobre-novembre)

Pour la préparation, chaque enfant participe à quatre rencontres selon les documents du diocèse et à une journée entière (retraite) avec les catéchistes de la paroisse. Nous comptons sur le soutien et l'accompagnement des familles pour ce cheminement vers les sacrements. Nous tenons à préciser que seul un sacrement par année peut être reçu et que cette démarche est le minimum requis. Il est donc bien de prolonger ce chemin avec la catéchèse intergénérationnelle et la catéchèse de cheminement.

Pour finir

Beaucoup de chemins, beaucoup de possibilités, beaucoup d'implications...

Peut-être trop ?

Mais si Dieu est mon ami intime, J'y tiens... beaucoup !

Des sacrements pour la vie

UP Les rives de l'Aire

« L'Église catholique donne le nom de sacrements à des signes de la Foi institués par le Christ. »

« En communiant à son corps, l'hostie consacrée, nous accueillons Jésus en nous pour qu'il nous transforme à son image. »

« La réconciliation, appelée aussi confession ou pardon, est une aide que Dieu nous offre pour revenir vers lui, nous ouvrir à nouveau à son amour et à celui du prochain. »

« De même, nous pouvons trouver réconfort en lui quand nous sommes malades ou souffrants grâce, notamment, au sacrement de l'Onction qui procure un soulagement du corps et de l'esprit. »

Par Lavinia Milic

Des sacrements pour la vie!

SECTEUR

PAR LAVINIA MILIC

MOTS CROISÉS: [HTTP://WWW.IDEES-CATE.COM/LE_CATE/SACREMENTS.HTML](http://www.idees-cate.com/le_cate/sacrements.html)

L'Eglise catholique donne le nom de sacrements à des signes de la Foi institués par le Christ. Jalons de la vie spirituelle du croyant, ils contribuent à fortifier la communion ecclésiastique et concrétisent le désir de Dieu de faire Alliance avec nous. Ils sont au nombre de sept: le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la réconciliation, le sacrement des malades, l'ordre et le mariage.

Par le baptême, qui est considéré comme «la porte» de tous les autres sacrements, nous devenons fils de Dieu: c'est une nouvelle naissance, symbolisée par le signe de l'eau.

Durant la confirmation, nous confessons à nouveau notre Foi et nous recevons l'Esprit Saint sous la forme d'une huile parfumée pour qu'il pénètre dans nos cœurs et nous fortifie.

«Prenez et mangez, ceci est mon corps; prenez et buvez, ceci est mon sang.» Ces paroles instituent l'eucharistie, et rappellent que Jésus a donné sa vie pour les hommes. En communiant à son corps, l'hostie consacrée, nous accueillons Jésus en nous pour qu'il nous transforme à son image.

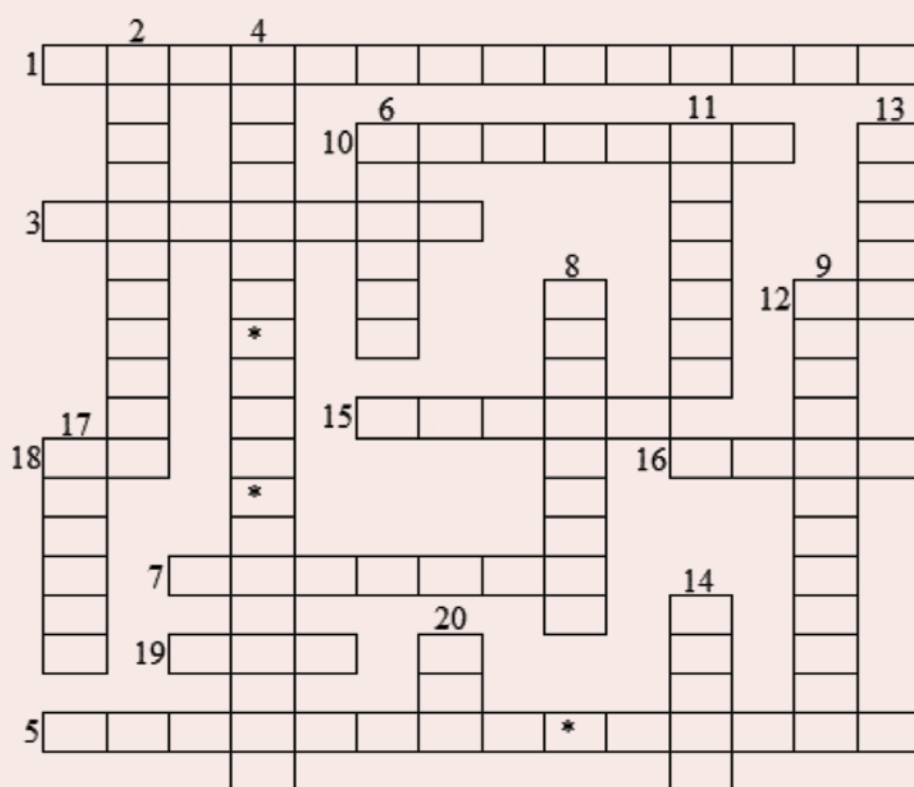
La réconciliation, appelée aussi confession ou pardon, est une aide que Dieu nous offre pour revenir vers lui, nous ouvrir à nouveau à son amour et à celui du prochain. Car il sait que nous pouvons nous égarer et il est là pour nous retrouver si nous l'appelons à notre secours.

De même, nous pouvons trouver réconfort en lui quand nous sommes malades ou souffrants grâce, notamment, au sacrement de l'Onction qui procure un soulagement du corps et de l'esprit.

Les deux derniers sacrements concernent deux différents choix de vie. L'ordre institue les prêtres et les évêques, leur confie l'Eglise et les autorise à parler au nom du Christ. Par les sacrements qu'il célèbre, le prêtre devient signe de la présence de Dieu et encourage notre alliance avec Lui.

Quant au mariage, il sanctifie l'union de l'homme et de la femme qui demandent à Dieu de marcher à leur côté. L'alliance que les époux échangent symbolise cette présence ainsi que l'engagement qu'ils ont pris l'un envers l'autre.

1. C'est un sacrement: on l'appelle aussi le pardon. – 2. C'est un merci à Dieu. Dans ce sacrement, Jésus nous dit qu'il reste toujours avec nous. – 3. Il unit un homme et une femme. – 4. Il soutient les malades en leur apportant force, courage, réconfort, pardon. – 5. C'est un signe du baptême. – 6. Le pain, le vin, l'eau en sont. – 7. Le premier sacrement reçu. – 8. Lors du mariage, les mariés les échangent. – 9. Lors de ce sacrement, on reçoit la force de l'Esprit Saint. – 10. Son étymologie veut dire unir, faire se rencontrer deux parties pour en révéler le sens. – 11. C'est un signe du baptême. Elle est pleine à Pâques. – 12. Déterminant démonstratif. – 13. Sacrement que reçoivent l'évêque, le prêtre, le diacre. – 14. Elle pénètre, imprègne profondément. On s'en sert aussi dans la cuisine. – 15. C'est un signe qui rappelle la mort de Jésus. – 16. Un des signes de l'eucharistie. – 17. Il est signe dans le mariage. 18. Déterminant démonstratif. – 19. On la boit: c'est un signe du baptême. – 20. Il est sur les tables les jours de fête.



Qu'en est-il du pardon dans l'Eglise?

Troinex, Veyrier-Vessy et Compesières



« Les chrétiens ont perdu certaines notions. Ils pensent que parce qu'ils ne volent pas, ne tuent pas, ils n'ont pas à se confesser. Si on prend l'exemple des couples qui se marient, le plus souvent ils ont déjà vécu ensemble avant, voire eu des enfants ensemble. Ils estiment que c'est leur droit; on ne va pas leur dire que c'est encore contraire à l'enseignement de l'Eglise. Avec les images que véhiculent les médias, avec la contraception et les nouvelles théories en matière d'épanouissement sexuel, ils ne le comprendraient pas. Certains couples, les plus pratiquants, éprouvent tout de même le besoin d'un sacrement du pardon avant le mariage. »

Par Propos recueillis par Elsa Wack

Qu'en est-il du pardon dans l'Eglise?

Interview de notre curé, Robert Truong

Notre curé et une psychiatre active dans notre unité pastorale nous parlent du sacrement du pardon, de la confession et/ou de la thérapie. Pour illustrer notre thème des sacrements, Elsa Wack a d'abord rencontré notre curé, Robert Truong, et lui a posé quelques questions au sujet du pardon.



**PROPOS RECUEILLIS
PAR ELSA WACK
PHOTO: I. HIRT**

Comment se passe aujourd'hui le sacrement du pardon ?

La confession a beaucoup changé. Les gens se confessent peu et plutôt lors de temps forts : pour les jeunes, ce peut-être un week-end, les JMJ ou une retraite avec préparation communautaire et absolution individuelle après l'aveu des péchés ; les plus âgés se confessent plutôt avant Noël, pendant le Carême et pendant la semaine pascale. Il s'agit alors de célébrations pénitentielles collectives. Pendant une trentaine d'années, la Conférence épiscopale avait institué la possibilité d'accorder une absolution collective. Elle a été supprimée il y a quelques années.

Architecturalement, les confessionnaux ont changé. Dans la basilique Notre-Dame, le confesseur et le fidèle sont face à face, mais isolés des regards extérieurs. Dans les paroisses, le sacrement a lieu lors d'un dialogue face à face sur un banc d'église ou dans une salle de paroisse.

Le pardon (l'absolution) suppose le péché. Comment comprenez-vous cette notion et celle de culpabilité aujourd'hui ?

C'est un domaine vaste et difficile... Les chrétiens ont perdu certaines notions. Ils pensent que parce qu'ils ne veulent pas, ne tuent pas, ils n'ont pas à se confesser. Si on prend l'exemple des couples qui se marient, le plus souvent ils ont déjà vécu ensemble avant, voire eu des enfants ensemble. Ils estiment que c'est leur droit ; on ne va pas leur dire que c'est encore contraire à l'enseignement de l'Eglise. Avec les images que véhiculent les médias, avec la contraception et les nouvelles théories en matière d'épanouissement sexuel, ils ne le comprendraient pas. Certains couples, les plus pratiquants, éprouvent tout de même le besoin d'un sacrement du pardon avant le mariage.

La notion de péché, cela dépend de la relation avec le Seigneur. Dans l'Évangile, Jésus nous dit que la colère, par exemple, doit être sanctionnée. Si on n'a aucun lien avec le Seigneur, rien n'est grave; de même, une parole blessante à quelqu'un dont on n'est pas proche posera moins de problèmes de conscience. On assiste à une dégradation de la relation avec Dieu.

Vous arrive-t-il d'apporter des solutions, de demander des gestes réparateurs à accomplir avant l'absolution ?

En plus d'une prière, je suggère un acte caritatif ou de partage. Un formalisme vide ne suffit pas, il s'agit de faire quelque chose pour sa vie, de faire acte de bonne volonté.

Avez-vous déjà été dans une situation où il a fallu lever le secret de la confession selon l'article 321 du code pénal ? Comment peut-on ressentir cela ?

Cela ne m'est jamais arrivé mais cela peut poser un dilemme. Le droit canonique est en contradiction avec le droit de l'État. Tout le monde voudrait de la transparence, mais si le sacrement du pardon n'avait pas quelque chose d'absolu, qui viendrait encore se confesser ? C'est une nécessité pour que les fidèles aient confiance.

S'agissant de pédophilie, l'évêque a le devoir de la dénoncer à la justice.

La plupart des prêtres ne se confessent pas à leur « chef », à leur évêque, mais plutôt à un autre prêtre. De même, mes paroissiens iront plus volontiers se confesser en ville : à Notre-Dame, Saint-François ou Saint-Joseph, où la confession est encore une pratique très vivante.

Quel avenir pour le sacrement du pardon ?

L'Église marche avec le monde, avec la science et avec la psychologie, qui a un peu pris le relais de la confession. Il y a ce besoin d'être à l'écoute, ce besoin de dialogue. Mais il est difficile de conserver une universalité avec une telle diversité dans les tendances et les approches de Dieu. On va vers des week-ends, des journées ou des demi-journées consacrées au pardon, où les personnes ont toute liberté de se confesser ou non ; elles ne dressent pas de listes de péchés, elles reçoivent plutôt un cours sur le pardon.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Le sacrement du pardon existe. Il ne peut pas être payant ; le trafic des indulgences qui a conduit à la Réforme, cette façon de promettre le paradis contre de l'argent, a été une grande erreur de l'Église, tout comme d'avoir condamné Galilée pour avoir dit que la Terre tournait autour du Soleil.

Il s'agit de bien vivre sa vie chrétienne dans toute sa dimension.

Le cabinet du psy remplace-t-il le confessionnal?

Troinex, Veyrier-Vessy et Compesières



« Je pratique plutôt une psychologie cognitive, je travaille sur le ressenti, les souffrances, les émotions, les pensées. Comme le confessionnal, le cabinet du psychiatre est un lieu où on peut dire des choses qu'on ne dit pas ailleurs, c'est un lieu d'écoute. Cela nécessite de la confiance. »

« Je trouve important de distinguer entre le bien et le mal, de demander pardon et de ne plus reproduire la faute. »

« Je suggère de ne pas entretenir de haine, de désir de vengeance, ce qui absorbe énormément d'énergie. Il s'agit de se distancier, cela fait partie du pardon. »

Par Propos recueillis par Elsa Wack

Le cabinet du psy remplace-t-il le confessionnal ?

Interview de Mme Angèle Raggenbass, psychiatre catholique



PROPOS RECUEILLIS PAR ELSA WACK
PHOTO: E. WACK

Dans notre société, pensez-vous que le psychiatre ou le psychologue a pris le relais du confessionnal ?

Oui, on peut dire cela dans notre Europe où l'on compte moins de 5% de catholiques pratiquants. Il y a aussi la méditation d'inspiration plutôt bouddhiste.

Dans la psychanalyse de Freud, la sexualité, ce sujet tabou dans la religion mais parfois abordé dans la confession, est essentielle. L'approche en est bien sûr toute différente.

Au confessionnal, le pénitent parle à Dieu par l'intermédiaire d'un autre homme qui l'aide à discerner la miséricorde infinie dont il est l'objet; chez Freud, il y a le « ça », c'est-à-dire les pulsions, le « surmoi », c'est-à-dire une intériorisation d'interdits et le « moi » qui compose avec les deux. De mon côté, je pratique plutôt une psychologie cognitive, je travaille sur le ressenti, les souffrances, les émotions, les pensées. Comme le

confessionnal, le cabinet du psychiatre est un lieu où on peut dire des choses qu'on ne dit pas ailleurs, c'est un lieu d'écoute. Cela nécessite de la confiance.

Quelle est l'attitude du psychiatre aujourd'hui face à la notion de culpabilité ?

La culpabilité est un sentiment diffus, flottant... Je trouve important de distinguer entre le bien et le mal, de demander pardon et de ne plus reproduire la faute. Il y a deux sortes de culpabilités. L'une est cette espèce de sens moral, l'autre est la culpabilité du rescapé qui se demande pourquoi ce n'est pas lui qui est mort ou qui souffre. On a beaucoup insisté sur le poids de la culpabilité dans la culture judéo-chrétienne, avec son dolorisme, l'idée d'un sacrifice à faire.

Dans le domaine psychiatrique, on avait tendance à considérer que le malade psychotique n'était pas coupable même s'il commettait des agressions, mais on

en revient aujourd'hui avec la notion de responsabilité. Dans les accidents de la route, l'alcoolique est tenu pour responsable, alors qu'il y a quelques années encore, il pouvait s'en tirer presque sans aucune sanction.

Vous arrive-t-il de suggérer des solutions, voire d'en imposer ?

Je suggère de ne pas entretenir de haine, de désir de vengeance, ce qui absorbe énormément d'énergie. Il s'agit de se distancier, cela fait partie du pardon.

Au niveau judiciaire, il y a des cas où la victime va rencontrer son bourreau, par le biais de toutes sortes de médiateurs. Il semble que cela puisse être bénéfique pour le bourreau d'entendre ce qu'a ressenti la victime.

Le pardon est le message principal de la mort et de la résurrection du Christ.

Comment peut se passer une guérison, comment s'exprime-t-elle spirituellement ?

Les patients sont généralement non pratiquants et non croyants. Souvent ils négligent l'aspect de la spiritualité. Bien sûr, j'assiste à des guérisons. Le temps peut aider, les médicaments aussi – j'y crois. A la base de tout traitement, il y a une démarche personnelle. A partir de sa situation, il s'agit de prendre conscience de ses pensées toxiques et d'élaborer des pensées productives.

Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Quand j'étais jeune, je faisais partie d'un mouvement d'action catholique. La devise était : voir, juger, agir. On examinait des situations en groupe, par exemple des injustices, puis un prêtre choisissait un texte de l'Evangile pour éclairer le sujet et définir une action.



Tableau de H. Dufaux exposé dans le cabinet d'Angèle Raggenbass.

Témoignages



Saint-Augustin

Pourquoi?

Secteur des Deux-Rives



Pourquoi fais-tu la confirmation? – « Pour pouvoir continuer mon chemin vers Dieu et pour avoir du bon temps entre copains. » Loïs
Après la première Communion? – « Je ressens que c'est un moment qu'on n'aura pas tous les jours dans la vie. Donc je suis très très content de passer ma première communion. »

Barthélémy – « Je me sens mieux. Jésus est dans mon cœur. » Jérémy

« Le baptême m'aide à vivre pleinement ma foi et à être reconnue comme enfant de Dieu. Cela m'apporte plus de joie de vivre en sachant que j'appartiens à Dieu. Je chemine ainsi vers la clarté, le bien et la Lumière. » Isabelle, baptisée à 36 ans

Par Laurence Buchard, Isabelle Genin, Olivia Jobin,
Geneviève Thurre

Pourquoi ce sacrement ? Qu'est-ce que ça t'apporte ? Deux exemples de questions posées à diverses personnes de notre secteur qui viennent de recevoir ou qui s'apprêtent à recevoir un sacrement...

PAR LAURENCE BUCHARD, ISABELLE GENIN, OLIVIA JOBIN, GENEVIÈVE THURRE
PHOTOS: CHRISTOPHE BRUCHEZ, LAURENCE BUCHARD

PAR OLIVIA, MAMAN DE NOÉ ET TOM
(JEUNES ENFANTS)

Pourquoi le faire ?

Le baptême a été un choix de la maman.

Qu'est-ce qui a changé ?

Noé : « A présent je fais partie de la famille de Dieu et j'en suis très content. »

Tom n'a pas su répondre et il est difficile pour les parents de l'aider à le faire; ils sont encore petits pour se rendre compte de ce genre de chose.



Les communiantes autour de l'autel; tous à une même table (Saxon 2017).

Le jour de la première communion à Saxon, à l'heure de l'apéritif, nous sommes partis à la rencontre des premières communiantes et des premiers communiantes du jour afin de recueillir leurs émotions...

Barthélémy : « Je ressens que c'est un moment qu'on n'aura pas tous les jours dans la vie. Donc je suis très très content de passer ma première communion. »

Fanny : « Je me sens plutôt bien parce que c'était cool. C'était un grand plaisir de faire la communion. C'était un petit peu stressant quand on a pris l'hostie. »

Raquel : « Aujourd'hui je suis contente d'avoir fait ma première communion. Je suis heureuse et il y a toute ma famille qui est ici. Au moment de prendre l'hostie, c'était un moment heureux, joyeux aussi. »

Romain : « Je suis heureux, joyeux. J'aime bien l'église et prier. »

Jérémy : « Je me sens mieux. Jésus est dans mon cœur. »

Geneviève (une maman) : « C'est très émouvant parce qu'il y a un investissement des enfants sur plusieurs mois et ils sont vraiment... C'est difficile à expliquer ce qu'ils ressentent... Ils sont super fiers, ils sont super heureux et nous on est touchés en plein cœur. »



Loïs et Mathieu, deux futurs confirmands.

Pourquoi fais-tu la confirmation ?

Loïs : « Pour pouvoir continuer mon chemin vers Dieu et pour avoir du bon temps entre copains. »

Mathieu : « Pour continuer notre chemin vers Dieu, pour mieux comprendre Dieu de façon plus ludique. »

Et qu'est-ce que ça t'apporte ?

Loïs : « De nouveaux amis, bientôt un nouveau parrain et ça me permet de confirmer le choix qu'ont fait mes parents lors de mon baptême. »

Mathieu : « Une meilleure connaissance de Dieu mais aussi d'avoir de nouvelles connaissances. »

PAR ISABELLE, BAPTISÉE À 36 ANS

Pourquoi le faire ?

Depuis toute petite, j'ai senti la présence de Dieu à mes côtés. J'ai décidé de demander le baptême pour me rapprocher de Lui et pour confirmer ma foi.

Qu'est-ce qui change ?

Le baptême m'aide à vivre pleinement ma foi et à être reconnue comme enfant de Dieu. Cela m'apporte plus de joie de vivre en sachant que j'appartiens à Dieu. Je chemine ainsi vers la clarté, le bien et la Lumière.

La confirmation

Le lien des paroisses



« Il se trouve qu'à Genève, l'itinéraire vers le sacrement de la confirmation a toujours été proposé aux jeunes après leur scolarité dite obligatoire. Le groupe est donc constitué de "grands jeunes". »

« J'ai suivi le parcours à St-Paul, de 14 à 16 ans. Avoir entrepris ce chemin à cette période m'a permis de réaliser l'importance de m'engager pleinement dans la vie chrétienne. » Carlos

« 16-17 ans, c'est le moment où notre identité se cristallise. C'est l'âge où l'on essaie de savoir sur quoi on veut être comme les autres, ou au contraire unique... Bref, le moment idéal pour reprendre son chemin vers Dieu, et aussi pour réaliser à quel point il nous rend meilleurs. C'est un trésor que d'avoir un tel Ami, qui nous aime, nous pardonne, nous montre comment devenir la meilleure version de nous-mêmes. »

Par François Perroset et Frédéric Monnin



PAR FRANÇOIS PERROSET ET FRÉDÉRIC MONNIN
PHOTO: BERTRAND DE PEYER

Dans l'UP Champel / Eaux-Vives, nous avons eu la joie de vivre la célébration de la confirmation le 30 avril dernier. 28 jeunes de nos paroisses, âgés de 16 à 19 ans, ont reçu l'onction des mains de Mgr Pierre Farine. Célébration d'autant plus belle et exceptionnelle qu'elle n'a lieu que tous les 2 ans. On serait en droit de se demander les raisons d'une telle différence d'âge. Il se trouve qu'à Genève, l'itinéraire vers le sacrement de la confirmation a toujours été proposé aux jeunes après leur scolarité dite *obligatoire*. Le groupe est donc constitué de «grands jeunes»

Pour Gabriel «faire la confirmation c'est bien! Et le parcours de 2 ans était bien organisé, avec des rencontres et des débats».

En 2014, Mgr Charles Morerod a donné des directives pour la confirmation, proposées par la Commission diocésaine de la catéchèse (CDC). Dans ce document on lit entre autres qu'il est important «*d'accueillir et d'entendre toute demande d'une personne qui désire recevoir le sacrement de la confirmation, à tous les moments de la vie sans privilégier un âge particulier*». Il s'agit là de décloisonner la réception d'un sacrement lié à un degré scolaire.

Le nouveau parcours propose de vivre une catéchèse de type catéchuménal «*parce qu'il adopte une manière particulière de conduire les personnes: il permet déjà de vivre d'un sacrement tout au long du chemin qui conduit à sa célébration*». Et finalement les confirmands ne doivent pas vivre en marge de la communauté paroissiale; au contraire, ils sont «*accompagnés par une communauté de croyants: la commu-*

nauté locale, des accompagnants, des aînés dans la foi, les parrains et marraines et les familles», car comme le dit notre évêque «*cet accompagnement favorise une vie priante et célébrante en Eglise*».

Elisa et Carlos ont reçu la confirmation à St-Paul il y a deux ou trois ans. Ils se montrent reconnaissants envers une Eglise qui les accueille davantage comme des jeunes au seuil de l'âge adulte plutôt que comme des adolescents qui arrivent au terme de l'enfance. Et la différence, à cet âge-là, ça compte!

«J'ai suivi le parcours à St-Paul, de 14 à 16 ans. Avoir entrepris ce chemin à cette période m'a permis de réaliser l'importance de m'engager pleinement dans la vie chrétienne. Depuis ma confirmation, ma foi dans le Seigneur n'a cessé de grandir; j'accorde une place bien plus importante à Dieu que précédemment, et je suis plus engagé dans la communauté (JMJ), veillées de prières de Taizé, création d'un groupe de jeunes.» Carlos

«16-17 ans, c'est le moment où notre identité se cristallise. C'est l'âge où l'on essaie de savoir sur quoi on veut être comme les autres, ou au contraire unique... Bref, le moment idéal pour reprendre son chemin vers Dieu, et aussi pour réaliser à quel point il nous rend meilleurs. C'est un trésor que d'avoir un tel Ami, qui nous aime, nous pardonne, nous montre comment devenir la meilleure version de nous-mêmes. Pour moi, une des plus belles choses de la confirmation a été d'être entourée de gens drôles, actifs, motivants et pleins d'amour! Cela m'a rendue exigeante, envers moi-même, et aussi envers ceux qui m'entourent.» Elisa

L'abbé Arnaud Evrat

S'élever vers le Christ par le sacré

Unités pastorales du Grand-Fribourg



« J'ai constaté combien nos contemporains, même s'ils ne s'en rendent pas compte, ont soif de découvrir la vérité pour donner un sens à leur vie. »

« Quelle que soit la société dans laquelle il vit, le chrétien a soif du sacré et désire s'élever vers le Christ par le sacré. »

« C'est pourquoi l'Eglise ne doit pas avoir peur d'affirmer, à temps et à contretemps comme le dit saint Paul, avec beaucoup de charité, la vérité reçue du Seigneur. »

Propos recueillis par Thérèse Yang

S'élever vers le Christ par le sacré

PROPOS RECUEILLIS PAR THÉRÈSE YANG

PHOTO: DR

Ma vocation est le résultat d'une longue maturation. Quand j'avais 16 ans, des amis de lycée m'ont invité à assister à une messe traditionnelle. La première fois que j'y suis allé, cela ne m'a pas plu du tout. Puis, sur l'insistance de mes amis, j'ai fait avec eux le pèlerinage de Chartres (100 km à pied), qui a la particularité d'utiliser la liturgie traditionnelle. J'ai été frappé par la jeunesse des participants et des prêtres et religieuses qui les accompagnaient. Puis j'ai servi la messe. Là, en assistant à la messe depuis le chœur, j'ai été saisi par cette liturgie, surtout d'abord par ses éléments sensibles: la beauté des ornements, la pureté du chant grégorien, l'importance du silence, mais aussi le recueillement, la présence sacramentelle du Christ. Petit à petit, j'ai découvert la profondeur intérieure de ces cérémonies.

J'ai donc mûri ma vocation pendant plusieurs années; j'ai été en contact avec le monde étudiant et même avec le monde professionnel durant mon stage de fin d'études. J'ai constaté combien nos contemporains, même s'ils ne s'en rendent pas compte, ont soif de découvrir la vérité pour donner un sens à leur vie. Je suis souvent frappé aussi de voir combien les gens qui nous entourent sont réceptifs à l'enseignement du Christ et de l'Eglise, même si, au premier abord, cela semble très éloigné de ce qu'ils pensent ou vivent.

Par la liturgie, s'élever aux réalités invisibles

La Fraternité Saint-Pierre est une société de vie apostolique, c'est-à-dire une communauté de prêtres et de séminaristes sans vœux religieux. Elle a été fondée en 1988 à l'abbaye d'Hauterive, près de Fribourg, et aussitôt approuvée par saint Jean-Paul II. Elle compte aujourd'hui 400 membres répartis dans de nombreux pays, essentiellement en Europe et Amérique du Nord, mais aussi en Afrique et en Colombie. Le charisme propre de la Fraternité Saint-Pierre est la célébration de la forme extraordinaire, c'est-à-dire de la messe traditionnelle telle qu'elle se célébrait avant 1970: utilisation du latin, prêtre tourné vers l'Orient, chant grégorien. Il peut sembler paradoxal d'être prêtre aujourd'hui, au XXI^e siècle, et d'utiliser des prières composées au IV^e siècle. Mais il n'y a pas de contradiction. Ce n'est pas parce qu'on



utilise un iPhone ou internet qu'on n'a pas besoin d'une intimité avec le Christ, d'élever son âme à l'aide de la liturgie, passant des choses visibles aux réalités invisibles. Quelle que soit la société dans laquelle il vit, le chrétien a soif du sacré et désire s'élever vers le Christ par le sacré.

On est chrétien au présent

Il ne s'agit donc ni de rester attaché à un passé idéalisé, ni non plus de croire à un progrès utopique. Le chrétien est un homme qui vit au présent, enraciné dans la foi reçue du Christ par son Eglise et tourné vers le seul véritable avenir, le Royaume de Dieu. Le monde d'aujourd'hui se pose des questions fondamentales: pourquoi l'homme est-il sur terre? pourquoi la souffrance? qu'est-ce que le bonheur?... Or, la foi nous permet de donner du sens à la vie. C'est pourquoi l'Eglise ne doit pas avoir peur d'affirmer, à temps et à contretemps comme le dit saint Paul, avec beaucoup de charité, la vérité reçue du Seigneur.

Informations sur la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre:
www.fssp.org et www.fssp.ch/fr

Biographie

Arnaud Evrat a grandi à Paris dans une famille catholique. Après ses études secondaires et l'obtention de son bac, il a fait une école d'ingénieur en informatique pendant 5 ans. A 22 ans, il est entré au séminaire de la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre et a été ordonné prêtre en juin 2006. Envoyé à Fribourg par ses supérieurs en 2006, il est actuellement secrétaire général de la Fraternité et recteur de la basilique Notre-Dame à Fribourg.